

CAMIERVIBES

Pour rendre plus visibles les valeurs

MAGAZINE

Magloire ONDOA 700

*Les Chantiers de la
Modernisation*

DECENTRALISA-
TION : QUE
PEUVENT EN AT-
TENDRE LES CA-
MEROUNAIS ?

CONFÉRENCE : LE
COVID 19 PEUT-IL
ÊTRE UNE OPPOR-
TUNITÉ POUR
L'AFRIQUE ?

NOUVELLE ET
RECIT:
ULTIME RECOURS OU
QUAND LE MYSTIQUE
SE MELE AU REEL

Installez une station d'épuration dans vos immeubles en construction ou en rénovation



contact: (+237) 6 74 02 72 95

(+237) 6 96 34 31 26

lieu : Douala makepe- Cameroun

email : mathurinbyol@gmail.com

vous servir est un plaisir!



DANS CE NUMERO

Edito : Vers une société nouvelle, P. 3

Entreprises :

-La marque française Carrefour promeut le made in Cameroun, P. 4

-ENEO 2021 – 2025, le quinquennat de l'émergence, P. 4

On en parle :

-Magloire Ondoa, au-delà des ronces et des épines, P. 5

-GPELS, une nouvelle ère pour la presse en ligne, P. 6

-Concours administratifs sous vidéoconférences, P. 7

-Douala IIème, ville la plus propre du Cameroun 2020, P. 8

-Décentralisation, que peuvent en attendre les camerounais ? P. 9

Culture :

-Vicky palaba, l'étoile montante du Hip hop africain, P. 10

-Impact du Covid 19 sur la musique camerounaise, P. 10

-Note de lecture, Joseph Tchoundjang Pouémi, Monnaie

Servitude et Liberté, répression monétaire de l'Afrique, P. 11

Dossier de la Rédaction :

Magloire Ondoa 700

Les chantiers de la modernisation

-Prélude : A propos du métier de Recteur, P. 12

-Du discours... P. 13

-...A l'action P. 14

-Témoignages :

Serge Epoh, Représentant étudiants – Jacky Simone Ingrid

Efouba, Cadre d'Appui, traductrice – Blaise Aimé Tsang,

Représentant Personnel d'appui – Jean Claude Atangana,

Enseignant, Chef Division Contrôle Interne – Jean Paul

Mbia, Chef de la Cellule de Communication MINESUP, P.

16, 17, 18

-Zoom, le Campus à l'ère de la Covid 19, P. 19

-Perspectives, Université de Douala, Rêver Grand ! P. 20

-Interview, 3 questions à Simone Edzoa qui se prononce sur la transition digitale à l'Université de Douala, P. 21

-Regard, Magloire Ondoa ou l'aubaine des thésards, P. 22

-Postscriptum, les vœux d'un sans voix, P. 23

Campus Univers :

-Magloire Ondoa démarre l'année 2021 sur des chapeaux de roues, P. 25

-Séminaire de masters et doctorants de philosophie, zoom sur l'ouvrage à paraître du Pr Emboussi Nyano, P. 26

-Conférence, le Covid 19 peut-il être une opportunité pour l'Afrique ? P. 27

Nouvelles et Récits :

-Ultime Recours, P. 30

Bon à savoir:

-Choisir son Datacenter préfabriqué dans un Rack, P. 33

Destination:

-Goutez au charme des chutes d'EKOM NKAM P. 35

Sport:

-Le milliardaire Patrice Motsepe porté à, la tête de la CAF, P. 36

Santé:

-Prendre en charge la typhoïde, P. 37

-La fondation camerounaise du coeur va en guerre contre l'hypertension artérielle, P. 38

Ils ont dit p. 39

Le midi au Colisée BUFFET DE CE JEUDI

LE COLISEE
Restaurant - Cocktail - Lounge



ENTRÉE

- Sanga
- Quiche Lorraine
- Salade grecque
- Assiette d'avocats au nature

ACCOMPAGNEMENT

- Riz, Macabo, Igname vapeur
- Frits de Plantain, Couscous de Riz

PLAT CHAUD

- D'Arne de Maquereau Braisé
- Sauce Gombo aux poisson fumé
- Mbogo de Pangolin
- Mignon de porc forestier

DESSERT

- Fruits de Saison
- Crêpes Moelleuse à la crème Vanillée

Buffet spécial au prix de 10 000 FCFA

Infos & Reservation : +237 657 777 771

📍 Bastos, face Ambassade de Suisse

📱 restaurant le Colisée

Directeur de Publication

Jean Bosco BELL

Rédacteur en Chef

Bell Nyobè

Secrétaire de Rédaction

Joseph Ngon Biram

Responsable Marketing

Alexis Mogohamè

Responsable Marketing Adjoint

Jean Yves Atsama

Rédaction

Nelson Houack, Benjamin Ngoh, Mabelle Djad, Henri Mouna, Arielle Fokou, Luc Serge Didier Nang, Esther Louanga, Jean Jacques Nkono, Luc Onguéné, Marcelle Mfila, Jean Bosco Bell

Collaborations

Ernest Seidou Mougno Moluh, Gilbert Hyppolite Mbenda Toun, Aurore Nana, Marc Gwodog, Julien Mbia, Herman Mbassi, Tyrolien Kueté, Thierry Nono, Guy Fouda, Gérardin Bigio, Lionel Pierre Eddy Mbeleg, Eddy Monti

Webmaster

King Patrick Evongolè

Graphisme

Ghislain Nyobè

Photographie

Jacques Pem

Conseillers à la Rédaction

David Nwamè, Ben Paggy, Constant Mimbou, Emboussi Nyano

Avec la participation exclusive de

Malolo Dissakè

Contacts: camervibesmagazine@gmail.com
(237) 696 574 007 - 679 762 996
699 925 526

Facebook: Camervibes Camevibes /
Camervibes Magazine
www.camervibesmagazine.com

EDITO : Vers une société nouvelle

L'Université est un lieu où se construisent la prémonition, l'intuition, la conception et la mise en œuvre d'une société nouvelle. Il n'est donc pas étonnant que, dans la perspective de relance de CAMERVIBES MAGAZINE et dans sa version Bimestrielle, nous ayons choisi de faire arrêt sur l'Université. Plus encore, pour cette nouvelle livraison, de la consacrer à un homme qui par sa trajectoire traverse la vie universitaire avec panache, le Pr Magloire Ondo.

Le « Grand Prof » a pris à bras le corps la mission qui lui a été confiée par le Chef de l'Etat. Avec humilité et abnégation. Sur fond de reconnaissance de la Haute et de la Très Haute Hiérarchie, il a pris son bâton de pèlerin avec pour crédo : « l'étudiant d'abord ». Le tout adossé sur des valeurs d'Amour, de Responsabilité et de Partage. Près de deux ans maintenant que ça dure, malgré des attaques grossières de pourfendeurs en mal de scoop.

A l'ère de sa renaissance, CAMERVIBES MAGAZINE fait le point à mi chemin du Parcours de Magloire Ondo à l'Université de Douala, sous sa tunique de Recteur. Une période allant de juillet 2019 à mai 2021 marquée par un basculement des procédés académiques, une main tendue au Personnel tant Enseignant qu'Administratif et Technique, une réorganisation des procédés académiques, un renouvellement accéléré des infrastructures. Près de 700 premiers jours sur le chemin du relooking et voici l'espoir qui renaît. Parce que c'est un exemple exemplaire, nous avons cru important de mettre en lumière un style, une démarche, une ambition qui soient de nature à inspirer et à promouvoir au Cameroun une société nouvelle, fondée sur le mérite et l'altruisme, sur la capacité à promouvoir efficacement, un rêve et un projet collectif. Pour en parler, nous sommes allés au plus près des acteurs, de ceux qui vivent en direct la « révolution en marche » de Magloire Ondo, le faisant, nous avons voulu trancher avec un journalisme de mauvais alois qui se nourrit de ragots funestes, fomentés par quelques rapaces mal intentionnés tapis dans l'ombre.

Tout en observant la progression des fruits de tous ces efforts de guerre ondoiens, CAMERVIBES MAGAZINE vous conduit tour à tour dans les dédales de la vie des Entreprises,

de l'Actualité et de la Culture, en suivant la trace d'un Cameroun en pleine mutations. Le Cameroun bouge effectivement et change. Notamment avec la mise en œuvre progressive de la décentralisation, l'harmonisation de l'âge de départ à la retraite, des stades de rêve et bien d'autres mesures encore et actions qui sont de nature à générer une toute autre société. Prenons en acte et agissons en conséquence.

Ce pays a besoin d'hommes et de femmes déterminés à basculer vers une société nouvelle. Dans une certaine mesure, le Recteur Magloire Ondo s'inscrit dans cette perspective émancipatrice. Une posture qu'il partage avec l'éminent philosophe Emmanuel Malolo Dissakè qui nous a fait l'honneur d'accepter de produire le Post-scriptum au Dossier de la rédaction. A lire absolument !

Fort heureusement d'autres personnes, travaillent, tels des titans, pour faire avancer la cause collective, en donnant des raisons d'être optimistes. CAMERVIBES MAGAZINE dont le crédo est : « Rendre plus visibles les valeurs », œuvre à mettre en vitrine ces figures modernes qui écrivent déjà l'histoire du Cameroun en lettre d'or. Une aventure que nous inaugurons avec le Professeur Magloire Ondo. Bonne lecture !

Jean Bosco Bell



Suivez-nous sur www.sweettraveltime.com
et vivez le voyage autrement

LA MARQUE FRANÇAISE CARREFOUR PROMEUT LE MADE IN CAMEROUN

Les produits camerounais sont largement vendables. La preuve, l'enseigne française Carrefour Market réalise plus de 70 % de son chiffre d'affaire sur le made in Cameroun.

Cela est dû au fait que ce mastodonte de la grande distribution par ailleurs numéro 1 en Europe, et numéro 2 mondial, a décidé dans sa politique d'approvisionnement, de travailler avec les agriculteurs locaux. Cela dit les produits sont achetés au Cameroun, plus de la moitié est issue directement de l'agriculture, la pêche, l'élevage, ou de l'industrie camerounaise. Le but pour Carrefour Market est de privilégier l'économie de proximité et l'approvisionnement local. Cette synergie favorise la préservation de la santé humaine. Voilà pourquoi les rayons de ce supermarché sont remplis des produits qui tendent à s'affranchir des engrais chimiques.

Ces produits répondent non seulement aux besoins des consommateurs mais aussi aux besoins sanitaires. C'est grâce à un réseau tissé avec plus de 250 producteurs et fournisseurs locaux dont on peut citer des petites entreprises, des coopératives, et parfois des collectifs qui donnent le meilleur d'eux-mêmes, que la rentabilité est assurée. Carrefour est allé plus loin en multipliant les collaborations qu'on dénombre aujourd'hui à plus de 350.



Avec cette implication profonde, on remarque un encouragement constant des producteurs locaux qui profitent de cette attention pour booster leur production. L'enseigne promet d'aller encore plus loin en accompagnant les producteurs dans la professionnalisation, la structuration et l'amélioration de leurs pratiques afin d'assurer la pérennisation de leurs activités et l'ouverture vers de nouveaux débouchés.

Benjamin Yves NGOH

ENEO 2021-2025, LE QUINQUENNAT DE L'ÉMERGENCE



De 2021 à 2025, ENEO se donne pour challenge d'aspirer un bénéfice net de 165 milliards de FCFA

La société camerounaise en charge de la distribution de l'électricité se donne pour mission d'accumuler un bénéfice net de 165 milliards à l'horizon 2025. Ambition démesurée ? Peut-être que, peut-être pas...

Quoiqu'il en soit, l'entreprise a connu deux années tumultueuses. Déjà, depuis 2019, le lancement tardif de certains barrages a contraint l'entreprise à investir dans des solutions alternatives coûteuses. Ensuite, le ralentissement, voire l'arrêt, des activités de certains gros clients à cause de la Covid-19, a contribué à faire pencher négativement la courbe des bénéfices de l'entreprise.

*Cependant, le leader de la distribution de l'énergie électrique au Cameroun peut, désormais, compter sur sa trésorerie. Celle-ci a pu obtenir de l'État camerounais le paiement de **45 milliards FCFA d'arriérés**. Une autre tranche d'environ 30 milliards FCFA est en voie de paiement. En outre, l'entreprise a lancé une vaste campagne d'assainissement. Celle-ci vise à mettre fin à la consommation illicite de l'énergie et à l'installation progressive des compteurs prépayés.*

De toute évidence, pour toutes les parties prenantes (Actis et l'Etat du Cameroun) l'embonpoint d'ENEO est un enjeu majeur. Il ne reste plus qu'à souhaiter que l'atteinte de cet objectif participe à libérer les camerounais de l'étau des délestages.

Albin HOUACK

MAGLOIRE ONDOA, AU-DELÀ DES RONCES ET DES ÉPINES

L'accusation fallacieuse a fait l'effet d'une bombe sur les réseaux sociaux ce jeudi 04 mars 2021, lorsque sous la plume grotesque de Boris Berthold, il a été annoncé sans preuve que le Pr Magloire Ondoa a soustrait la somme de deux milliards dans les caisses de l'Université de Douala. A l'épreuve des faits, il s'avère clairement que ladite bombe se réduit en un pétard mouillé. D'obscurs acteurs à la baguette, mais dont les manœuvres dilatoires ne suffisent pas à stopper l'élan du Recteur, résolu à atteindre ses nobles objectifs, notamment celui de la construction à venir d'un immense complexe de la professionnalisation

La vérité des faits

Les propos formulés par **Boris Berthold** sont purement et simplement faux, car on ne peut pas avoir détourné un argent qui n'existe même pas encore. .

Dernière heure:
depuis le 11
Mai le
Premier
Ministre a
signé
l'autorisation
d'emprunt
consenti
entre
l'Université
de Douala et
UBA



L'ignorance du dossier est flagrante, car la procédure d'emprunt pour les universités d'Etat est encadrée par le décret de 2005 portant régime financier applicable aux universités d'Etat, et notre « sombre » lanceur d'alerte n'en fait point cas dans son poste truffé d'imaginaires. En son article 15, ledit décret stipule clairement que : « Les emprunts consentis à l'université sont autorisés par un décret du Premier Ministre, pris après avis du Conseil d'Administration ».

A la vérité, il y a au moins trois étapes à franchir dans une telle opération :



1-Le consentement du crédit, ce qui a été formellement fait entre la banque partenaire UBA et l'Université de Douala

2-L'avis du Conseil d'administration, un avis favorable, largement débattu lors de la tenue du Conseil d'Administration du 19 février 2021, sous réserve de l'Autorisation du Premier Ministre

3-L'autorisation du premier Ministre, qui reste toujours attendue, car depuis au moins le 03 mars 2021, le dossier est sur la table du Chef du Gouvernement.

On peut donc s'étonner que des individus, peu soucieux de la vérité, parlent déjà de détournement d'un argent qui reste encore à mobiliser, ce d'autant qu'au moment où ce pétard mouillé fait des siennes, le Comité d'octroi de crédit de la banque n'a pas encore siégé pour décider de la suite à donner à ce dossier. La démarche de ce lanceur d'alerte fortement recherché par la police camerounaise, serait difficile à comprendre, sans avoir à l'esprit que dans l'ombre, des réseaux mafieux tirent des ficelles.

D'obscurs réseaux en gestation

Qui en veut donc au Pr Magloire Ondoa ? Il serait naïf de croire que le pauvre Boris Berthold soit seul à la manœuvre d'une telle cabale. D'après nos confrères de l'hebdomadaire **SANS Détour, N°400 du 09 mars 2021**, Magloire Ondoa est « Ciblé par des officines de destruction ». Ils mettent ainsi sur la place publique, « les méandres d'un complot qui dessine progressivement ses

contours ». **Nestor Djatou**, le Directeur de Publication qui signe cet article met en exergue le pot aux roses qui annonce « un autre coup tordu encore en téléchargement », une affaire classée depuis plus de 15 ans, du temps où Magloire Ondoa était Président de la Commission de contrôle des organismes de gestion des droits d'auteurs et des droits voisins.

Oui, qui en veut donc au Pr Magloire Ondoa ? La question demeure et semble être prise en charge par l'hebdomadaire **7 Infos. Dans sa parution N°12 du 11 mars 2021**, ce dernier affiche un titre parlant : « Université de Douala, Qui derrière Boris Berthold en veut à Magloire Ondoa ? ». Question qui amène **Sybil Massing-Fa**, le Directeur de Publication à parler d'une « cabale ourdie et engagée contre les grandes réalisations et innovations engagées par

le Pr Magloire Ondoa », et dénoncer la litanie de mensonges proférées et commanditées, qui cherchent à peindre le recteur en noir.

Au-delà des ronces et des épines

Il faut se souvenir que le 02 mars 2020, dès 13 heures et 18 minutes, le site web www.camrvibesmagazine.com a publié un article au titre fort évocateur : « Université de Douala, la révolution Magloire Ondoa en marche ». Pratiquement un an jour pour jour, il semble que l'auteur de cet article avait vu

juste, lui qui relatait déjà que « Dès sa prise de fonction, le nouveau recteur a imposé un rythme de travail effréné. La communauté universitaire découvre un manager chevillé au résultat et au changement à grande vitesse ».

Deux traits majeurs marquent le lecteur de cet article prémonitoire, à savoir, l'accent mis sur le credo de Magloire Ondoa : « **l'étudiant d'abord** » et le pari pris pour le futur : « **le meilleur reste à venir** ». Un an plus tard, nous sommes bien de manière extrêmement cohérente sur cet axe qui priorise l'étudiant et ouvre l'Université de Douala sur un meilleur avenir, malgré des coups tordus de pourfendeurs du développement. La lancinante question d'**Axel Kabou** reste d'actualité – **Et si l'Afrique refusait le développement ?** - la réponse à cette dernière se trouve dans la volonté et les faits d'afro-optimistes comme le recteur Magloire Ondoa qui croit au projet

de société du Président de la République, implémenté par le Premier Ministre, à travers la maestria du Ministre d'Etat / Ministre de l'Enseignement Supérieur. Contre les apôtres de l'échec, tel un soldat surdéterminé par sa feuille de route, le Professeur Magloire Ondoa est déterminé à réussir, par delà les ronces et les épines.

Jean Bosco Bell



GPELS : UNE NOUVELLE ÈRE POUR LA PRESSE EN LIGNE !

Les prouesses technologiques ont entraîné la floraison des médias de diffusion de l'information en ligne au Cameroun comme dans le reste du monde. Cette foultitude d'intervenants appelle à une organisation du milieu afin d'atteindre un résultat optimal, c'est la raison pour laquelle le Groupement Patronal des Editeurs de Presse en Ligne et des Services, (GPELS) a vu le jour et apparait comme un nouveau tournant de la marche du digital au Cameroun.

Une Plateforme est née

La volonté de se démarquer et l'engagement manifeste des directeurs de publication de la presse en ligne à faire un saut qualitatif pour intégrer la mouvance émergente de notre pays, se trouvent opérationnels autour de cette plateforme de mobilisation, de réflexion et d'action.

Il va sans dire qu'au-delà de la production des contenus de presse en ligne, cette organisation a vocation à s'ouvrir pour fédérer les principaux professionnels éditeurs en ligne: presse en ligne, médias digitaux et audiovisuels, plateformes de commerce en ligne, de musique, de services mobiles et vocaux, pour ne citer que ceux-là. C'est donc sous ces auspices pleins de bonnes volontés que le GPELS est créé en Assemblée générale constitutive le 19 Octobre 2019 à Douala. Depuis ce temps, le concept fait sa mue et la vision s'implémente progressivement et de manière significative. Un contrat gagnant-gagnant.



Déjà des initiatives

LE CAFE DIGITAL DU GPELS, espace novateur d'entretien live sur Facebook (**plus de 15.000 personnes connectées par édition en moyenne**), qui donne la parole et la visibilité aux personnalités, aux managers, aux hommes d'affaires, aux hommes politiques, autour d'une pléthore de médias en ligne. Ce qui permet d'affirmer qu'avec le GPELS c'est « *une nouvelle ère pour la presse en ligne au Cameroun* ». Des échanges de contenus, d'expériences, des rédactions conjuguées et déjà une vision orientée vers la défense des intérêts stratégiques du Cameroun. En plus des appuis techniques notamment dans le montage des plateformes, la diffusion des contenus, la rentabilité et la vulgarisation des différents produits et biens sur la mise en relation, suivie de partenariats en cours entre différents acteurs du digital au Cameroun et dans le monde. Le tout, en vue d'assurer à la fois l'épanouissement des acteurs du digital et l'intérêt des annonceurs, dans un contrat profitable à tous.

Pour CAMERVibes MAGAZINE, Seidou Ernest MOLUH MOUGNOL, Président du GPELS.

CONCOURS ADMINISTRATIFS SOUS VIDÉO-CONFÉRENCES

La crise sanitaire qui angoisse à plus d'un titre l'humanité, aura eu pour effet positif l'accélération du passage au numérique dans une kyrielle de services administratifs du triangle national, tel est le cas du Ministère de la fonction publique.

Engagé depuis sa nomination dans une série de réformes afin de réduire les lourdeurs administratives tant décriées par les usagers, **le ministre de la Fonction publique et de la réforme administrative, Joseph LE**, a une fois de plus marqué son magister d'une innovation des plus louables. A la faveur d'un point de presse donné à Bertoua le 30 septembre 2020 sur le thème : « **Simplification et dématérialisation des procédures dans la fonction publique camerounaise-le cas des épreuves orales des concours administratifs par vidéoconférence** », le Minfopra a annoncé que dès l'année 2020, les épreuves orales aux concours administratifs se dérouleront par visioconférences.

Cette innovation numérique et administrative vient mettre fin au périple herculéen auquel les différents candidats devaient se livrer une fois bravé le stade écrit. L'implémentation de cette mesure permettra aux milliers de camerounais, candidats aux concours administratifs, de réaliser quelques économies et d'éviter nos axes routiers pas toujours rassurants. Plus besoin de se rendre à Yaoundé ou à Douala, par exemple, où est organisée la majorité des épreuves en présentiel.

Albin HOUACK



DOUALA 2ÈME, VILLE PROPRE DU CAMEROUN 2020

Les résultats du concours de la ville la plus propre lancé par la ministre de l'Habitat et du Développement Urbain, Célestine Ketcha Courtes sont connus

Un résultat pas vraiment surprenant au regard de la métamorphose qu'a connu cet arrondissement en l'espace de quelques années. Jadis foyer des inondations, la quasi totalité de la voirie urbaine de cette ville est désormais pavée ou bitumée. Les rues sont éclairées de nuit, les inondations ont disparu.

Crée en 1987, la commune d'arrondissement de Douala 2ème est une ville cosmopolite. Avec une population d'environ 412 551 habitants, elle s'étend sur près de 16 km² pour une densité estimée à environ 25 784 habitants/km². Elle se délimite à l'est par la commune de Douala 1er, à l'ouest par la commune de Douala 3ème. Véritable lieu de rencontre et d'échange, cette commune possède en son sein le marché central de Douala, l'un des plus grand du Cameroun, le marché Nkolouloun et plusieurs autres espaces marchands réservés chacun par exemple au bétail, à la banane-plantain, aux oignons, aux pommes de terre... Cet arrondissement abrite également la prison centrale de Douala, située au cœur du quartier New-bell.

Première femme maire de cette commune, Denise Fampou a donné un visage différent à cet arrondissement au travers de divers programmes de développement participatif. Elle va notamment mettre sur pied le concours du quartier le plus propre de l'arrondissement, et œuvrer pour l'amélioration de la voirie urbaine et des voies de drainage des eaux pluviales. « Madame le maire motive beaucoup la population. En 2016 notre quartier a remporté 2 500 000Fcfà pour avoir été le quartier le plus propre de Douala 2ème. Elle organise toujours des journées d'investissement humain avec curage des caniveaux et nettoyage de la ville. Donc ce n'est pas étonnant que nous ayons gagné », argue Cyril habitant du quartier Makea.

Mabelle Djad



DECENTRALISATION : QUE PEUVENT EN ATTENDRE LES CAMEROUNAIS ?

La décentralisation est entendue comme une politique destinée à accorder une plus grande autonomie aux régions vis-à-vis du pouvoir central. Les prémices du processus de mise en place de la décentralisation remontent avant les indépendances où elle apparaissait déjà en filigrane. En 1996 et précisément à travers la constitution du 18 janvier, il sera observé un tournant majeur dans le processus avec l'avènement d'un « État unitaire décentralisé ».

*La loi fondamentale va consacrer les régions et les communes comme **collectivités territoriales décentralisées (CTD)**. Il est question d'asseoir les leviers directeurs à même d'impulser tant l'autonomie que le développement local.*

Il s'agit du respect de l'unité nationale, de l'intégrité du territoire et de la primauté de l'État, l'autonomie administrative et financière, la libre administration par des conseils élus, l'exercice de la tutelle de l'État dans les conditions définies par la loi et du développement harmonieux de toutes les CTD sur la base de la solidarité nationale des potentialités régionales

et de l'équilibre interrégional.

Au regard de ces leviers directeurs on peut donc comprendre résolument, qu'il est question pour les populations de prendre en main leur destin via les régions et les communes. Une autonomisation en filigrane qui peut expliquer l'engouement des camerounais à embrasser et à entrer de plain-pied dans cette ère nouvelle. Mais plus encore, l'espoir d'une paix durable, notamment l'attente de la cessation des tensions dans le Nord Ouest et le Sud Ouest où la violence a fait son nid, du fait de fortes revendications.



Alors que les élections régionales ont produit 900 conseillers, les regards et les espoirs des camerounais sont largement tournés vers leurs actions. Les élus locaux, une fois installés dans leurs rôles, gagneraient à redonner du sourire aux camerounais. La mise en œuvre de la décentralisation constitue une préoccupation constante du projet de société du Chef de l'Etat, son excellence Paul Biya. Dans son ouvrage intitulé Pour le libéralisme communautaire, dans ses discours, déclarations et interviews, le Président de la République en a lui-même fixé le cap et les grandes orientations, car les camerounais en attendent beaucoup.

Luc Serge Didier NANG

VICKY PALABA QUEEN, L'ÉTOILE MONTANTE DU HIP-HOP AFRICAIN



Dès l'âge de 9 ans, la reine Vicky est déjà très attirée par le chant, la danse et le cinéma. NEMI NGO NTOUMBA baptisée Vicky PALABA QUEEN opte finalement pour le chant, précisément pour la musique urbaine.

En 2017, alors qu'elle n'a que 20 ans, elle signe son entrée dans l'Afrobeat grâce à une performance époustouflante lors du casting « **jeune voix d'Afrique** » organisé par le Label Top Kamer 2k.

C'est le départ d'une carrière plutôt bien fournie, car à ce jour, Vicky PALABA QUEEN a commis sur le marché 3 singles : « **Comme ça** », « **Enlèves la bière au corps** » et « **Prise au piège** ».

Sa voix suave, et sa prestance lui ont permis d'être invitée au festival de la TCHOP, aux côtés de grosses pointures comme SALATIEL et Lady B. Sa progression est fulgurante car elle est choisie pour faire la 1ere partie du concert d'Annie ANZOUER et de FANIKO.

Le talent de cette fêve de la musique urbaine l'amène en 2018 à Mbalmayo où elle évolue tout près du groupe MBALLE MBALLE. La reine Vicky est une artiste très active,

ce qui lui vaut d'intervenir comme Guest Star lors de miss santé. Toujours ascendante, elle est cette fois à **Black Lyons** aux côtés de **MAAHLOX** et **MINKS**. Sa courbe atteint un sommet lorsqu'elle preste à la maison du groupe de Bafoussam avec le célèbre groupe **X MALEYA**.

La reine Vicky apprend très vite et sait déjà que pour aller loin, il faut ménager sa monture. C'est ainsi qu'elle travaille tout le temps sa voix dans les studios et affine régulièrement ses chorégraphies. Le talent associé au travail produit indéniablement des fruits. C'est ce qui lui a valu d'être nominée aux **Awards SGBC** dans la catégorie artiste féminin 2020.

Véritable ambassadrice de la musique camerounaise, Vicky PALABA QUEEN est **lauréate des Awards de Belgique**. Elle est ainsi par son talent grandissant et fulgurant, l'expression de la diversité et du dynamisme de la musique camerounaise et africaine.

Henri MOUNA

IMPACT DE LA COVID 19 SUR LA MUSIQUE CAMEROUNAISE

Les catastrophes ont souvent des répercussions sur plusieurs secteurs de la vie notamment sur les plans politique, économique et social. La pandémie du corona virus n'a pas dérogé à la règle, c'est ainsi qu'elle a particulièrement affecté la musique camerounaise, notamment en emportant l'icône Manu Dibango, et en touchant fortement à l'organisation même du mode de vie des musiciens.

Au Cameroun, les droits d'auteur sont le parent pauvre de la musique, aussi, les différents acteurs dudit secteur ont trouvé d'autres voies pour vivre voire survivre. Toutes les catégories de musique sont concernées, confrontées au principal problème qu'a causé le Covid 19 : les espaces pour déploiement.

Les mesures barrières édictées par le gouvernement et surtout la fermeture des débits de boisson dès 18h ont considérablement affecté le secteur de la musique au Cameroun au plus haut de la crise. Les artistes qui vivent essentiellement des soirées dans les cabarets, les discothèques... ont vu



leur marge de manœuvre complètement réduite sinon inexistante.

Toute la chaîne de la musique a profondément subi les affres du Covid 19, aussi bien les chanteurs, les instrumentistes, les producteurs, les distributeurs de tout ordre se sont quasiment retrouvés au chômage. Où évoluer en ces temps de « confinement », lorsqu'il est demandé de rester chez soi et ne sortir qu'en cas de nécessité ? Même les animations spéciales à l'occasion de mariages, de baptêmes, de remises de médailles ou de quelque autre événement étaient prohibées.

Une lueur d'espoir est toutefois née lorsque le gouvernement camerounais a décidé d'alléger les mesures restrictives en levant l'interdiction d'ouvrir des débits de boisson de 18h à l'aube.

Aujourd'hui, bien que tout ne soit pas complètement revenu à l'ordre, il est plaisant de constater que le ciel s'est dégagé, les nuages obscurs se sont éclaircis. L'heure est à la détente et à l'espoir d'un retour normal et même amélioré des performances de la musique locale. La Zick 237 reprend peu à peu du service, pour le plus grand bonheur des mélomanes et des acteurs du métier. Mais l'incertitude demeure, tant que la pandémie n'est pas éradiquée. Chauds devants !

Henri MOUNA

NOTE DE LECTURE :

Joseph TCHUINDJANG POUEMI, *Monnaie, servitude et liberté, répression monétaire de l'Afrique.*

Moyen essentiel pour comprendre les douleurs de l'Afrique, le chef d'œuvre du professeur Joseph TCHUINDJANG POUEMI cherche à rendre compte de la monnaie comme « phénomène social par essence ». Dans les zones dollar et euro par exemple, il règne aujourd'hui un monétarisme qui considère que la monnaie a une valeur en soi. L'auteur nous montre au contraire que la monnaie est « une allocation de crédit dont la légitimité dépend de l'usage qu'on en fait ». Cf., Jacques Cheminade in www.politiqueafricaine.com.

TCHUINDJANG POUEMI décrit le rôle de la monnaie en tant qu'elle est d'une part porteuse de projet et d'affranchissement, mais d'autre part génératrice de biens et d'asservissement. Il met en exergue la répression monétaire de l'Afrique sous la thèse suivante « le développement économique et social du continent africain a été artificiellement freiné par une politique monétaire systématiquement orientée vers son appauvrissement ». « Les techniques de l'oppression », « la répression monétaire internationale », sont autant de sujets abordés. Il en ressort que tant qu'il n'est pas retrouvé un rééquilibrage dans la répartition des richesses qui soit accepté par le grand nombre, le désaccord entre les impatiences des mal nantis et le conservatisme des mieux pourvus se traduit par une inflation plus ou moins mal contrôlée. Bonjour la crise.

Un livre qui nous parle à plus d'un titre. D'abord en tant que citoyen, dont le devoir est de s'éduquer à



la compréhension des enjeux sociopolitiques et économiques. Ensuite, en tant qu'humain dont la non-prise en compte de l'expression de la liberté par des puissances dominatrices, est un handicap dans la manifestation de notre être, de notre appartenance au monde. Enfin et par ricochet, dans notre rapport à la question du travail ou de l'emploi, laquelle devient plus préoccupante avec l'explosion du chômage – expression marquante du capitalisme triomphant. Un chômage qui est aussi un effet pervers d'une gestion catastrophique et malencontreuse de la monnaie. Monnaie, servitude et liberté, répression monétaire de l'Afrique de Joseph TCHUINDJANG POUEMI, un livre à lire, à relire et à faire lire.

Jean Bosco BELL

PRELUDE : A PROPOS DU METIER DE RECTEUR

Le poste de Recteur est assurément le plus prestigieux dans l'administration d'une Université, puisqu'il en constitue le sommet de la hiérarchie. Il s'agit souvent, pour celui qui a l'honneur de bénéficier d'une telle promotion, du couronnement d'une carrière universitaire et administrative. De fait, si la nomination à ce poste dépend du pouvoir discrétionnaire du Chef de l'État, il ne fait aucun doute qu'il exige d'allier des compétences managériales à un background académique exemplaire.

Les fonctions de Recteur dans les Universités camerounaises sont définies par le décret No 93/027 du 19 janvier 1993 portant dispositions communes aux Universités, modifié et complété par le décret No 2005/342 du 10 septembre 2005. Sans entrer dans le détail de ces textes réglementaires, on peut noter que le Recteur joue essentiellement deux rôles, l'un administratif et l'autre académique. Dans la première catégorie, rentrent des tâches telles que l'exécution des résolutions du Conseil d'Administration, la mise en mission du personnel universitaire, le recrutement des personnels non enseignant et non fonctionnaire, l'émission d'ordre du budget, la représentation de l'Université. Dans la seconde, on retrouve l'élaboration et l'exécution des programmes d'enseignement et de recherches, l'organisation et le fonctionnement des écoles doctorales et des équipes de recherches, la gestion de la carrière des enseignants et la coopération interuniversitaire.

Le profil que ces différentes missions dessinent est celui d'un manager. Il est attendu du Recteur d'Université qu'il gère son institution en suivant les directives du Conseil d'Administration et des textes réglementaires. Mais le Recteur d'Université est aussi, et peut-être avant tout, un manager d'hommes. Il doit ainsi savoir naviguer entre ces directives et les attentes de ceux dont il a la charge, à savoir les étudiants et le personnel enseignant et non enseignant. Sa tâche sera alors de satisfaire les besoins d'étudiants qui espèrent des infrastructures modernes et diverses



autres facilités. Ce sera aussi de mettre les enseignants et autres personnels dans les meilleures conditions de travail possible. Le métier de Recteur requiert ainsi d'associer à des talents de négociateurs la capacité d'éprouver de l'empathie. Dans ce milieu où les revendications qui grondent souvent de manière sourde finissent quelques fois par se transformer en véritables tensions, faire preuve d'empathie et trouver des terrains d'entente n'est pas un atout négligeable pour un Recteur.

Le Recteur doit évidemment faire avec des contraintes qui, même s'il le voulait, l'empêcheraient de satisfaire à toutes les attentes des étudiants et du personnel de l'Université. Mais ceux-ci le regarderont sûrement avec indulgence s'ils voient en lui une personne à l'écoute. C'est bien en sachant manager l'institution et ses hommes qu'un professeur, élu par la force du décret, restera dans les mémoires comme un Grand Recteur.

Marc GWODOG

Magloire ONDOA 700 LES CHANTIERS DE LA MODERNISATION

Sommaire

Prélude : A propos du métier de Recteur, P. 12

Du discours..., P. 13

....A l'action, P.14

Témoignages

Serges Epoh, Jacky S. I. Efouba,

Blaise Tsang, Jean Claude

Atangana, Jean Paul Mbia pp.

Zoom

Le campus à l'ère du Covid 19
P, 19

Perspectives

Université de Douala, rêver grand
! P. 20

Interview

Simone Edzoa, Directrice

Ebook-Africa P. 21

Regard

Magloire Ondo ou l'aubaine
des thésards P. 22

Post-Scriptum

La voix des sans voix,

Par Emmanuel Malolo Dissakè P.

DU DISCOURS...

Le discours du Pr Magloire Ondoa peut substantiellement tenir sur trois mots, à savoir, l'Amour, la Responsabilité et le Partage. Bien qu'il soit souvent revenu sur ces concepts en d'autres circonstances, c'est surtout à l'occasion de la cérémonie de vœux au Recteur de Janvier 2020 qu'il a en quelque sorte immortalisé cette vision à travers ce qui pouvait tenir lieu de feuille de route. Retour sur la force et le poids de ces mots programmes.

Après avoir déclaré son amour profond pour l'Université de Douala et appelé à l'Amour de la chose publique, le Recteur alerte les enseignants : « Cet amour à l'égard de tout ce qui entre en rapport avec l'Université de Douala doit d'abord nous conduire à être sérieux dans le travail ». Car le bon enseignant c'est d'abord celui qui dispense ses cours. C'est cet amour pour le métier qui pousse à accomplir l'une des missions cardinales de l'Enseignement Supérieur, à savoir, la recherche. De fait, tous les enseignants généreux doivent d'abord aller chercher à acquérir, avant d'offrir. « Un bon professeur, un bon maître, ajoute-t-il, produit et se reproduit », non pas au sens biologique du terme, mais au sens académique.

Ce qui accroît le sens de la responsabilité, notamment au sens exupérien, car la Responsabilité, la solidarité morale, accompagnent le monde vers le Progrès. C'est ce qui fait dire justement à **Antoine de Saint-Exupéry** que : « Être un homme, c'est précisément être responsable, c'est connaître la honte, en face d'une misère qui ne semble pas venir de soi, c'est être fier d'une victoire que les autres ont remportée. C'est savoir en posant la pierre que l'on contribue à bâtir l'édifice ». Cette responsabilité exupérienne, pendant de la responsabilité sartrienne, oblige à considérer le travail d'Enseignant comme un métier de partage, car il s'agit de se mettre au service de la nation.

Quant aux Etudiants, le Recteur a

souligné qu'ils doivent mériter cet Amour qui leur est offert notamment par les pouvoirs publics. Lesquels développent un trésor d'imaginations, pour leur offrir un contexte de travail agréable. Au rang de ces efforts en 2019-2020, l'Etat a tout fait pour que le Campus de Logbessou soit ce qu'il est, c'est-à-dire, la fierté de l'Université de Douala. Laquelle a bénéficié d'une subvention de l'ordre de **1 800 000 000 de FCFA d'Investissement pour la construction de 20 salles de Travaux Dirigés à Logbessou**, la réhabilitation du Rectorat, de l'ESSEC, du Forum, de la Bibliothèque, des **Amphithéâtres Georges Ngango et Stanislas Méloné, du bâtiment Douala Manga Bell, de l'Ecole des chemins de fers de BP Cité, du Gymnase, etc.**

C'est dans cette même lancée qu'il est mis en place un dispositif pour booster la recherche, notamment en prévoyant une **enveloppe de 477 000 000 FCFA** réservés à ladite cause, avec des sous volets tels que la publication des ouvrages, des bourses pour les meilleurs étudiants en Master et en thèses, un laboratoire de recherche en **Laparoscopie**, et des aides multiformes. Autant d'efforts pour éviter que l'Université de Douala ne soit qu'un grand Lycée. Aussi l'Université de Douala se range résolument du côté de la Recherche et est obligée d'y aller en lien avec d'autres universités.



C'est ainsi qu'elle a signé des accords de coopération, notamment avec l'Université de l'Amitié des Peuples en Russie, noué un accord de coopération avec l'Entreprise autrichienne Big Média pour la mise en place d'un Centre de production de médicaments pour un coup total de 11 000 000 000 de FCFA, à Edéa où une parcelle de terre a été octroyée par les Communautés locales. Ernest Hemingway disait : « Il faut toujours se dire que ce que d'autres ont réussi, on peut toujours le réussir ». Ainsi le volontarisme ne doit pas nous quitter.

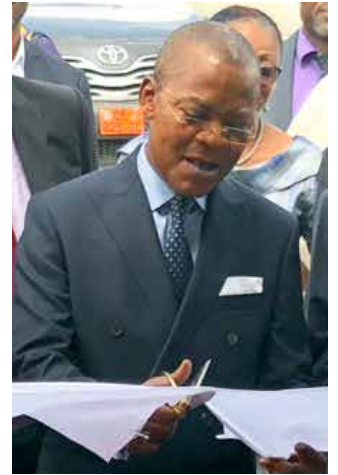
C'est donc une université ambitieuse avec une vision prométhéenne et prête à relever les défis et qui dit non à la fatalité, comme l'illustre si bien la tragédie du Roi Christophe, quant ce dernier prend son épée et dit « Saint Pierre, veux-tu te mesurer à moi ? ». « Nous sommes aujourd'hui, ajoute Magloire Ondoa, des disciples de Christophe »

Cf., Aimé Césaire, in La Tragédie du Roi Christophe. Dans cette perspective, l'Université de Douala a besoin de sacrifices et ceci concerne toutes la Communauté universitaire, y compris le Personnel d'Appui.

Le Personnel d'appui est fondamentalement important dans les universités, mais il n'est pas question d'un personnel d'appui qui n'a que des revendications. Il se doit de s'impli-

quer dans l'œuvre de construction en cours. « Le personnel d'appui recevra auprès du Recteur et de l'Administration de l'Université, toute l'attention qu'il mérite, précise le recteur qui ajoute, j'ai toujours dit et je le redis, quand il y'en a pour un, il y'en a pour tous (...) si on ne s'occupe pas de vous, venez me voir (...) parce que le Président Paul Biya ne vous a pas recruté pour mourir de faim». Magloire Ondo appela alors ses proches collaborateurs à être plus à l'écoute des problèmes du Personnel d'Appui. En les invitant à se réjouir d'avoir fondé les Instituts Privées de l'Enseignement Supérieur (IPES), qui sont le résultat de leur ingéniosité, Magloire Ondo leur a clairement dit : « Nous avons besoin de vous, car l'Etat du Cameroun ne peut pas assurer seul la formation de tous les camerounais ». Il a rappelé à ces partenaires que la porte du Recteur est ouverte à tout moment et les a invité à s'acquitter de leurs devoirs dans les conditions prévues par les textes. Cela dit, ils ont aussi des droits et l'Université a des devoirs à l'égard des IPES. C'est cette relation de confiance mutuelle, de symbiose mutuelle qu'il importe d'instaurer avec les IPES. Voilà pourquoi les IPES sont invités à tous les Conseils d'Université et « Nous discutons ensemble de nos problèmes, les yeux dans les yeux et trouvons des solutions ». C'est un ménage sans divorce.

Amour, Responsabilité et Partage sont en substance, les maître-mots qui ont émaillé jusqu'ici le discours du Pr Magloire Ondo en sa qualité de Recteur de l'Université de Douala, avec en fond de toile une véritable prouesse de révolution managériale, académique, infrastructurelle, humaines et sociale. Comment ce triptyque et ses dérivées se déploient au quotidien ? C'est ce que nous indique l'article qui suit et qui met en exergue, l'action du Recteur.



Jean Bosco BELL

... A L'ACTION

Pour implémenter son discours, le Recteur a lancé l'Université de Douala dans un vaste chantier concernant les domaines du Management, de l'Académique, de l'Infrastructurel, du Social et de l'Humain. Camervibes Magazine dresse un état de lieux des avancées pratiques.

Sur le plan managérial

Depuis que le Pr Magloire Ondo est Recteur à l'Université de Douala, il a surtout fait preuve d'un management apaisé, à l'écoute et constamment à la recherche de l'efficacité. Très à l'écoute de toute la communauté universitaire, non seulement le Recteur reçoit assez facilement, mais il n'hésite pas à aller vers... il a fait de la discipline budgétaire un credo. Il a créé une Commission de contrôle de recouvrement des recettes et des droits universitaires qui a apporté un flux de recettes directes sans précédent. Sous ses 700 premiers jours, le redéploiement du personnel a donné une belle part au personnel d'appui qui s'est vu confié plus de responsabilités qu'auparavant. Sa tournée des IPES fait également écho à la constance de son discours, en ce qui concerne la communauté de destin entre l'Université de Douala et ses partenaires. Que dire de la vision qu'il a

nourrit pour amener l'Université de Douala vers les cimes les plus hauts en ce qui concerne la **professionnalisation** et les **AGR (Activités Génératrices de Revenus)** qui sont de nature à impulser une dynamique managériale efficace.

Sur le plan académique

Dans l'histoire des universités du Cameroun, les générations actuelles et futures se souviendront sans doute des premières mesures de Magloire Ondo en tant que Recteur : « Sortir les doctorats des tiroirs » et autres travaux de recherches pour les faire passer en soutenance. On dira, « Magloire Ondo, l'aubaine des thésards », sans ambiguïté. A mettre à son actif également, une meilleure organisation des écoles doctorales et des équipes de recherches, soutenues par une orientation budgétaire conséquente. Que dire de la coopération universitaire, largement évoquée dans ce dossier et qui magnifie l'ambition prométhéenne

de Magloire Ondo. L'Université de Douala foisonne de soutenances, de conférences, de séminaires, et avec l'apparition du méchant Coronavirus, des cours en ligne pour assurer l'accès à la formation des étudiants, même à distance.

Sur le plan Infrastructurel

Avec la dégradation manifeste du **gymnase de l'ESSEC**, transformé depuis plusieurs années en salle de cours de grands effectifs, le Recteur a eu recours à 2 vecteurs pour palier au problème criard des infrastructures. L'un à court terme, axé sur la mutualisation des ressources, l'autre à moyen et long terme, axé à la fois sur la réhabilitation et la construction des infrastructures. Le **Campus de Logbessou** est apparu comme la clé de voûte de la stratégie du Recteur qui a tôt fait de profiter de la taille et du confort, par ailleurs renforcé de ce Campus pour y envoyer beaucoup d'autres filières que celles y initialement affectées. Pour s'y faire il a fallu équiper. Aussitôt dit, aussitôt fait. Table-bancs, tableaux, appareils d'aération, toilettes additionnelles, équipements de projections audio-visuels, les petits plats ont été mis dans

les grands pour démarrer l'année académique et stabiliser la gestion des infrastructures. Mais la tâche herculéenne est loin de s'arrêter à ce niveau. C'est l'ensemble des Campus qui est mobilisé pour cette « révolution Magloire Ondo ». Pas un pas à Akwa, ESSEC, Ndogbong, Logbessou par exemple, sans voir des échafaudages, des élévations de murs, des retouches de toiture, des reprises de charpentes par ci, du carrelage, de la peinture, de la plomberie, de l'électricité par là. Ici on parle réhabilitation et construction. Déjà la réhabilitation du gymnase, de l'Amphithéâtre Georges Ngango, du restaurant universitaire. L'Amphi 501 est déjà fonctionnel au Campus 2 et brille de mille feux.

La réhabilitation du centre médico-social est couronnée par l'acquisition d'une ambulance de qualité supérieure. La construction du très futuriste et prometteur Complexe professionnel Ngando Mpondo est sur la table et en cours de lancement. Elle suscite déjà convoitises et attaques multiples, mais comme on dit, « on ne jette pas des pierres sur un arbre sans fruits ». Au-delà des ronces et des épines, le Recteur s'y met bien et joint la parole à l'acte, le futur c'est maintenant !



Sur le plan humain et social

Manifestement, sa philosophie de l'Amour, accolée à la Responsabilité et au partage n'est pas une vaine vision. La preuve, la promotion du dialogue social qui est la marque de cet homme humble et empathique, qui ne tarde pas à appeler ses proches collaborateurs à faire preuve d'humanisme et d'altruisme. Comme il avait si bien annoncé dès son arrivée à l'Université de Douala, dès que la nouvelle grille salariale a été rendue disponible, il l'a appliqué sans hésiter. Pour protéger la communauté universitaire, il s'est investi, à la suite des directives du Chef de l'Etat et du Gouvernement à mener une riposte Covid 19 qui a sans doute sauvé des vies. Décision d'arrêt de court en présentiel, acquisition du matériel désinfectant, désinfection de salles de cours et espaces de travail, construction des points d'eau, distribution des masques de protection, fabrication à travers établissements (IUT, FMSP, FS) de gels désinfectants, etc. La riposte Covid 19 était musclée à l'Université de Douala et le demeure au grand bien de la sauvegarde des vies humaines.

manière constante, le diagnostic adéquat et pose des passerelles pour une éthique de la discussion qui laisse place à la négociation et au respect de la dignité de ses interlocuteurs. Une fois encore l'écoute est le maître-mot, et cette impression constante que demain sera meilleur, parce que le Recteur s'implique dans l'élaboration de la solution. Cette qualité spécifique rend son approche encore plus humaine et sociale.

Luc ONGUENE



Face aux revendications au sein de la communauté universitaire, Magloire Ondo a fait sans ambages et de

TEMOIGNAGES

Serge Epoh , Représentant des étudiants au Conseil d'Administration

Pour Magloire Ondoa, c'est « L'étudiant d'abord »

Depuis sa nomination au sein de notre Université, un constat clair et palpable se dégage, le Pr Magloire Ondoa est l'ingénieur du progrès dont l'institution avait tant besoin pour les étudiants que nous sommes. Il est un véritable modèle de gestionnaire avec pour credo, le dialogue et l'écoute attentive des étudiants, ce qui s'est traduit par d'importantes réformes aux plans académique et infrastructurel. Sur le plan infrastructurel, on note la rénovation d'Amphithéâtres, la mutualisation des ressources qui a permis l'exploitation optimale des bâtiments du Campus de Logbessou, lequel est d'ailleurs l'un des plus grands.

Sur le plan académique et après un peu plus d'un an le Pr Magloire

Ondoa, a permis une tenue de loin plus accrue des soutenances, autant en Master recherche qu'en Doctorat Phd. De manière plus générale, nous notons un bon climat social marqué par la cohésion entre les différentes composantes de la communauté universitaire.

Peut-être y a-t-il un signe à voir dans le fait qu'il n'a cessé de répéter cette formule : "l'étudiant d'abord". Nous sommes vraiment des privilégiés de l'avoir comme Recteur, et à ce titre, nous tenons à remercier le Chef de l'État pour ce choix dont lui seul a le secret. Merci de nous avoir envoyé celui que l'on appelait déjà sous d'autres cieux, « le sauveur ». Comment ne pas se souvenir que le Recteur



celui que l'on appelait déjà sous d'autres cieux, « le sauveur ». Comment ne pas se souvenir que le Recteur a œuvré pour qu'une enveloppe de plus de

450 000 000 FCFA soit inscrite au budget, pour soutenir la recherche à l'Université de Douala. Cette vision de la compétitivité qui invite à la professionnalisation et au rendement ne peut que motiver l'étudiant à se surpasser. On aurait dix mille mots à dire mais on peut les résumer en un seul : "Merci" Monsieur le Recteur.

JACKY Simone Ingrid Efouba, Cadre d'Appui, Traductrice

The Rector promotes excellence

Since taking over as head of the University of Douala, The Rector Professor Magloire ONDOA, has improved relations with the staff, which until then had been a bit strained.

Man in integrity, Dynamic and a father, the Rector fights, despite the crisis that brings the World to its knees, to maintain harmony and progress in Douala University. He is also engaged in several projects to enhance this great institution to occupy the first rank in Central Africa. That is why he promotes excellence.

Although the work is still long, with modest contribution of each of his collaborators, the University of Douala could only do better.



TSANG Blaise Aimé, Responsable régional du syndicat national des personnels d'appui du Cameroun

Un Recteur à l'écoute et des défis en perspective

Le Professeur Magloire Ondoa est arrivé à l'Université de Douala dans un contexte très tendu, avec notamment les remous concernant l'exigence d'application du décret de 2014 du Premier Ministre portant sur la revalorisation du SMIG. Dans cette ambiance électrique, avec un Personnel d'appui remonté, le Recteur a pris le chemin de la concertation, du dialogue franc et sincère avec toutes les composantes (étudiants, personnels d'appui, enseignants).

Le tour du propriétaire engagé lui a permis de toucher du doigt les réalités et les spécificités de chaque établissement de notre institution. La nouvelle donne managériale et la vision de ce juriste chevronné feront tomber le thermomètre pour des lendemains prometteurs. La construction de nouvelles infrastructures, la rénovation du gymnase et du restaurant, l'aménagement du Centre médico-social ou encore la distribution des masques et gels hydro-alcooliques durant les campagnes de lutte anti-Covid 19, sont autant d'œuvres et de signes dans le chapelet des éléments d'amélioration des conditions de travail sous le magistère du Recteur Magloire Ondoa.

Le SYNAPAUC se satisfait aussi de la promotion de certains personnels d'appui à

des postes de responsabilités, jadis échus à des fonctionnaires venus d'ailleurs. Une prouesse jamais réalisée, avec un taux d'environ 15% de nominés issus de notre composante. Nous en appelons à la poursuite de cette action à la fois salvatrice et de bonne gouvernance, car les rangs du personnel d'appui regorgent des valeurs et des compétences qui n'attendent qu'à être valorisées.

On doit déplorer tout de même que l'Assurance maladie du personnel d'appui reste vacillante et trébuchante, malgré des efforts notoires.



La confection des cartes professionnelles, la résolution définitive par le Conseil d'Administration des Primes et des Indemnités gelées depuis plus d'une décennie restent attendus, notamment dans sa phase exécutoire. Aussi nous émettons le vœu que la Professeur Magloire Ondoa reste cet homme humble, attentif et accessible, toujours à l'écoute, car le SYNAPAUC est un partenaire de l'administration au sens où il est une force de propositions qui n'attend pas moins que le personnel soit valorisé.

Jean Claude ATANGANA, Enseignant, Chef de la Célule Spéciale de Contrôle

Magloire ONDOA, un Manager altruiste !

Après un peu plus d'une année au gouvernail de l'Université de Douala, le Pr Magloire Ondoa laisse transparaître deux traits de caractère qui portraiturent son pouvoir. Altruisme et Management.

Lors de la cérémonie des vœux de nouvel an 2020 au Recteur et pendant son envolée discursive, le Pr Magloire Ondoa s'est positionné comme un adepte de la philosophie de Saint Exupéry, caractérisée à l'occasion par la citation suivante : « je suis un homme et rien de ce qui est humain ne me laisse indifférent », (Terre des hommes). Il instruisait alors ses principaux collaborateurs de pratiquer cette philosophie altruiste en donnant un visage humain à l'administration. C'est ainsi que règne progressivement un esprit de partage et

de générosité au sein de la communauté universitaire de Douala. Dans ce biotope, des gestes altruistes sont nombreux : assistance sociale, écoute à large spectre, dialogue, justice sociale, etc. Cette démarche qui met l'humain au centre des préoccupations a fini par installer un climat de sérénité et de quiétude sociale. Les nombreuses tensions sociales jadis en vigueur connaissent un répit, un apaisement certains.



Pour dire un mot sur le management proprement dit, le Recteur exerce un leadership de participation et de concertation tous azimuts. Grâce à ce procédé pour le moins efficace, il a engagé un travail titanesque afin de mettre un terme au phénomène corrosif et récurrent d'évaporation financière, en particulier à travers la création d'une Commission rectorale de recouvrement des recettes et des droits universitaires. Les retombées de la condensation des recettes sont significatives et c'est à l'avantage des comptes bancaires des différentes structures de l'Université de Douala. Un flux de recettes jamais égalé dans cette institution annonce sans doute des lendemains prometteurs. Bon vent, Monsieur le Recteur !

Jean-Paul Mbia, Chef de la Cellule de Communication MINESUP

Université de Douala, les roses et ronces de la magistrature académique du Recteur Magloire Ondo

« J'ai nommé monsieur Magloire Ondo aux fonctions de recteur de l'Université de Douala. Félicitations ». Ainsi pouvait-on lire sur le compte Twitter du Président Paul Biya le 11 juillet 2019 à 17h05, peu après l'annonce à la radio d'Etat de la brillante promotion du professeur de droit public Magloire Ondo à la tête de l'Université de Douala.

C'est la toute première fois que le Chef de l'Etat, dont on connaît la discrétion et la circonspection, choisit de féliciter un haut commis d'Etat à qui il vient de confier les rênes du plus grand technopôle universitaire d'Afrique Centrale. Cette institution scientifique, qui compte 11 établissements et assure la tutelle de 64 Instituts Privés d'Enseignement Supérieur (IPES), héberge 70.000 étudiants, près de 709 enseignants tous grades confondus, et



constitue un gigantesque pôle d'économie numérique, de gestion appliquée, de commerce et transport, d'architecture industrielle et des finances publiques de la principale zone portuaire et aéroportuaire de la CEMAC et du Golfe de Guinée.

Cette élévation présidentielle de l'un des universitaires africains les plus expérimentés dans les domaines des sciences juridiques, des sciences de l'Etat, des sciences administratives ou des sciences jurisprudentielles et coutumières montre bien, s'il en était encore besoin, l'attachement du chef de l'Etat au développement

fulgurant et au progrès social des fonctions administratives, réglementaires et régaliennes, notamment dans le secteur éducatif dont la politique est définie par le Président de la République. Dire que l'homme a le profil de l'emploi serait simplement une vérité de Monsieur de La Palice qui disait cinq minutes avant sa mort : "je suis vivant". Au vu de ses états de services qui couvrent une quarantaine d'années de travaux acharnés et obstinés sinon entêtés, on comprend clairement que le Président de la République voyait et admirait le professeur Magloire Ondo sans qu'il le sût.

Une semaine après, le Ministre d'Etat, Ministre de l'Enseignement Supérieur, le Professeur Jacques Fame Ndonga procédait au complexe sportif Nelson Mandela de l'ESSEC, à l'installation du nouveau recteur Magloire Ondo, l'un des hommes de sciences les plus brillants de sa génération et le chercheur heuristique le plus pétulant d'Afrique noire francophone en termes de production et de publication scientifiques. « Il a produit à son actif une somme scientifique de plus de vingt mille pages », a rappelé le Chancelier des ordres académiques devant un auditoire de plus de cinq mille places qui assistaient à un passage de témoin entre les professeurs François Xavier Etoa et Magloire Ondo.

Les textes et documents du Cameroun, produits il y a six ans par le nouveau recteur, sont un volumineux catalogue scientifique de 25 tomes de plus de 16 000 pages qui sont une phénoménale archéologie de tous les textes juridiques du Cameroun (constitutions, ordonnances, lois, décrets, arrêtés, circulaires, décisions, addendums, ...) dans tous les secteurs d'activités : primaires, secondaires, tertiaires et quaternaires qui est le creuset de l'économie numérique et ses composantes intersticielles à l'instar de la nanotechnologie, le savoir quantique, bref le e-learning qui offre aujourd'hui l'opportunité de calculer plus aisément la fissure de l'atome ou de réduire la fracture numérique avec les universités du Nord. A l'actif

des hauts faits d'armes académiques du professeur Magloire Ondo, l'on retient outre les copublications, les ouvrages collectifs, les nombreux cours magistraux photocopiés, un récital de 5 tomes de plus de trois mille pages dénommé **Les traités de droit administratif camerounais**.

Cette publication époustouflante a été magnifiée par le chancelier des ordres académiques, dans un discours franc et sans apprêt qui ressemblait, à y regarder de près, à une leçon inaugurale et à un appel lancé à l'endroit de la commu-

nauté universitaire pour renforcer le binôme enseignement - recherche en vue de produire de nouveaux savoirs en liaison avec le monde des entreprises publiques, privées et les multinationales étrangères.

Telle est la mission titanesque qui a été confiée au Recteur Magloire Ondoa par le Professeur Jacques Fame Ndonga, au nom du Gouvernement de la République. A mi-parcours, on peut observer que, grâce à ses multiples talents Magloire Ondoa met bien en œuvre le cahier de charges qui lui a été confié par la Haute et la très Haute hiérarchie. Il prodigue un Management éclairé et, malgré les secousses provoquées par la pandémie coronavirus, cet orfèvre du droit public a su et continue de tirer son épingle du jeu avec une certaine maestria.



ZOOM

LE CAMPUS À L'ÈRE DE LA COVID 19

L'irruption de la Covid 19 en Afrique le 14 février 2020 n'a pas laissé l'école intacte. Ses effets dans le monde ont poussé les gouvernements africains en général et celui du Cameroun en particulier à prendre la mesure de la situation, afin de proposer des voies et moyens d'y faire face. Pour cela, le gouvernement camerounais, par la voix du Premier Ministre et sous haute instruction du Chef de l'État, a édicté 13 mesures qui devaient être respectées sur toute l'étendue du territoire national.

Pour accompagner le gouvernement dans cette lutte, le Recteur de l'Université de Douala, le Professeur Magloire Ondoa a procédé immédiatement à l'implémentation de celles-ci. L'une des premières mesures fut l'arrêt immédiat des cours pour les étudiants, suivie par la mise sur pied des cours en ligne. Les effectifs étant pléthoriques, les salles de cours allaient constituer un véritable foyer de contagion, ce qui représentait potentiellement, un véritable danger pour toute la communauté universitaire. Le Recteur a ensuite procédé à l'acquisition d'un important matériel (**seaux, masques, fûts, kits de détection, savon, gel hydro alcoolique et pulvérisateurs**). Ces derniers ont servi à la désinfection des espaces de travail et des salles de cours afin que les étudiants, personnels et responsables administratifs puissent se mouvoir dans un environnement sain. Le Recteur a appelé toute la communauté universitaire à plus de responsabilité et de civisme pour la préservation d'un



campus sans Covid 19.

C'est dans cet objectif que les points d'eau ont été installés dans tous les campus et que des masques de protection ont été distribués gratuitement aux étudiants, enseignants, responsables administratifs et aux personnels d'appui. Une équipe du **Centre Médico-Social** a été mobilisée pour la cause, afin de s'assurer que chaque usager puisse être en règle avant tout accès au campus. Cette équipe était chargée d'effectuer des prises de température par le kit de détection à tous les usagers, de s'assurer qu'ils aient chacun un masque, qu'ils se soient lavés les mains avant qu'une solution de **gel hydro alcoolique** leur soit appliquée. Ladite équipe, qui a joué un rôle de tri, a pu filtrer les entrées afin qu'aucune personne ne puisse être mise en danger au sein du campus. L'Université de Douala a marqué de son empreinte cette lutte contre la

Covid 19 à travers une équipe mixte, constituée d'étudiants et d'enseignants-chercheurs de l'Institut Universitaire de Technologie de Douala et de la Faculté de Médecine et des Sciences Pharmaceutiques pour la fabrication du gel hydro alcoolique. L'on peut dire de manière générale que l'Université de Douala, par la voix de sa personne la plus autorisée, le Recteur, le Professeur Magloire Ondo, a été suffisamment armée pour préserver la santé de l'ensemble de la communauté universitaire et des usagers de l'institution.

Benjamin Yves NGOH

PERSPECTIVES

UNIVERSITÉ DE DOUALA, RÊVER GRAND !

Par un décret présidentiel de 1993 relatif à la réforme administrative, Douala a vu son Centre Universitaire transformé en Université. A sa création, elle est constituée de 07 établissements. 28 ans plus tard, elle compte 11 établissements, au moins 03 centres spécialisés (Académie Internet, CEPAMOQ, Pétromines, etc.), environ 70 000 étudiants, près de 1000 enseignants permanents et vacataires, et environ 800 personnels

*d'appui permanents et temporaires. Indéniablement, l'Université de Douala est grande en termes d'établissements, d'effectifs, de filières, ce qui fait d'elle la première Université du Cameroun, du moins sur ces aspects quantitatifs. Doit-elle s'enorgueillir ? Cela est-il suffisant ? Peut-elle faire mieux ? Avec tous les atouts et atours dont elle dispose, serait-il superflu de **REVER GRAND** ? Si le rêve est permis, au regard de l'existant,*

Il convient de noter que l'Université de Douala est spécifique, car constituée de plusieurs sites éparses - Douala, Nkongsamba, Yabassi et bientôt Edéa et Kribi. En outre ces infrastructures sont insuffisantes et vieilles. Il apparaît ainsi clairement que la gestion de cette institution est loin d'être une sinécure. C'est la raison pour laquelle le Recteur s'investit profondément dans la construction, la rénovation et l'équipement. Douala fait sa mue, lentement mais sûrement, avec une vision et une démarche qui cadre avec la politique des grandes ambitions et des grandes réalisations du Chef de l'Etat.

Rêver grand est largement à la portée de la plus étoilée des Universités du Cameroun. Le top management a déjà impulsé cette dynamique et à toutes les composantes de l'accompagner pour une Université de Douala de plus en plus rayonnante. Tel semble être en tout cas, le cap que s'est fixé Magloire Ondo. Ce rêve passe par le relooking complet, l'innovation et la création des valeurs, notamment avec l'option faite sur la modernisation du Centre Médico-social qui peut aboutir à terme à la



mise sur pied d'un Centre Hospitalier Universitaire et surtout, la Construction du Complexe professionnel qui fixe le cap des réelles ambitions de l'Université de Douala, à savoir, positionner cette institution au cœur de la formation professionnelle au Cameroun et dans la Sous région, et ce n'est que le début d'un paradigme grandissant. Oui, l'Université de Douala peut et doit Rêver Grand, telle est la vision dans laquelle l'installe le Chef de cette institution qui se déploie pour faire de ce rêve une réalité. Qu'il en soit ainsi !

Henri MOUNA

INTERVIEW

03 QUESTIONS À MADAME LA DIRECTRICE DE EBOOK AFRICA SARL QUI SE PRONONCE SUR LA TRANSITION DIGITALE À L'UNIVERSITÉ DE DOUALA.

1-) Bonjour Madame Simone EDZOA, Vous êtes la Directrice de Ebook Africa Sarl, l'Entreprise qui accompagne la mise en œuvre de la transition digitale à l'Université de Douala. De quoi s'agit-il ?

Monsieur bonjour,
Je vous remercie de nous avoir associé à ce programme et ainsi nous donner l'opportunité de partager avec vous sur le programme Ebook en cours à l'Université de Douala. La transition des enseignements classiques vers les enseignements en ligne fait partie, pour une université, de sa stratégie de massification des enseignements. Celle-ci s'effectue en suivant des étapes bien élaborées, dont les premières consistent à rédiger les cours en suivant une méthodologie bien précise et les mettre en ligne. C'est ce que l'Université de Douala a réussi avec succès en y mettant, pour commencer, les cours du second semestre 2019-2020.

2-) Il nous est revenu que des étudiants éprouvaient des difficultés à s'en sortir avec ce nouveau programme. De quels problèmes s'agit-il et comment y remédier ?

Le site dispose d'un espace où les étudiants peuvent communiquer avec nous quand ils rencontrent des difficultés. Par ordre de priorités, les messages enregistrés sont relatifs à
- l'absence de certains cours. A notre niveau nous mettons en ligne ce que nous recevons. Le processus est progressif,

les enseignements étant très nombreux.

- **la connexion internet**, nous le savons tous, est instable. Pour atténuer les inconvénients liés à la connexion internet nous utilisons un format de fichier qui permet un téléchargement rapide quel que soit le nombre de pages du document et une lecture hors ligne pour ne pas être dépendant d'internet.

- **les outils de lecture**. La lecture des fichiers dans cet environnement technologique nécessite d'avoir des appareils android ou Ios de dernière génération en termes de téléphones, tablettes, P.C etc., et ces appareils doivent avoir une application pour la lecture des fichiers Epub. Lorsqu'ils ne l'ont pas, il faut la télécharger sur internet.

3-) Globalement quel regard portez-vous sur la transition digitale au Cameroun et notamment à l'Université de Douala ?

La crise du COVID 19 a mis tout le monde au pied du mur. Des efforts considérables ont été réalisés dans l'urgence. Au terme de cette période, il existe des acquis permettant d'évaluer ce qui a marché et ce qui reste à améliorer. Sur le plan de son infrastructure digitale, l'Université de Douala avec le programme Ebook avait déjà pris de l'avance. Le nouveau Recteur a effectué le saut qualitatif sur le plan pédagogique en systématisant la mise en ligne des cours et en les faisant valider au sein



des établissements. Le travail reste à faire pour la mise en ligne des cours du premier semestre, plusieurs enseignants ont déjà mis les leurs à disposition.

Entretien réalisé par Jean Bosco Bell

REGARD

MAGLOIRE ONDOA OU L'AUBAINE DES THÉSARDS

La nomination du Professeur Magloire Ondoa à la tête de l'Université de Douala a été plus que salvatrice pour de nombreux thésards qui broyaient du noir. Après l'expérience pathétique de l'oubli et de l'abandon, la joie éclatante d'une fin de parcours plus qu'heureuse. Retour sur les misères et les joies des doctorants à l'Université de Douala.

Le temps de la crise

Conduire jusqu'à son terme un projet de Thèse de Doctorat a pendant longtemps été vécu par plusieurs étudiants de l'Université de Douala comme un véritable chemin de croix. Le premier obstacle qu'il fallait franchir était celui de la sélection en Thèse. Epreuve douloureuse et traumatisante pour beaucoup d'étudiants qui ont vu leur candidature recalée, parfois en dehors de toute objectivité scientifique. Une fois cet obstacle franchi, il fallait encore réussir à bien négocier, pendant toute la durée du parcours, la relation avec son Directeur de Thèse, lequel doit pouvoir délivrer le rapport de pré-soutenance qui déclenche la prochaine étape, celle de l'enrôlement de la Thèse dans le circuit administratif.

C'est le troisième obstacle de ce parcours de combattant et son franchissement qui débouche sur la signature par le Recteur de la Décision de désignation des rapporteurs. Ces derniers, au nombre de trois, ont pour tâche d'évaluer la Thèse de l'étudiant et d'en dresser un rapport d'expertise. Là encore, d'interminables acrobaties étaient nécessaires. Quand le Recteur signe enfin l'Autorisation de soutenance, parfois deux ans en moyenne se sont déjà écoulés depuis le dépôt de la Thèse. Juste avant que le Doyen de la Faculté concernée ne signe un communiqué fixant la date, l'heure et le lieu de la soutenance publique de la Thèse, il se trouvait un dernier obstacle de taille à franchir : le paiement des



indemnités dues au jury de soutenance. Pour contourner cette difficulté, s'est progressivement mise en place une solution illicite connue sous le nom de « préfinancement ». Il revient alors à l'étudiant de se débrouiller pour assurer ce préfinancement. Bonjour la galère et très souvent, de nouveau un rallongement des délais.

Le bout du tunnel

Porté à la tête de l'Université de Douala en juillet 2019, le Pr. Magloire ONDOA, ayant manifestement été informé de la situation, marquera positivement la communauté estudiantine en signant deux correspondances qui feront certainement date. Dans la première correspondance, il instruisait les Chefs des différents Etablissements de l'Université de lui faire un état des lieux du nombre exact des Thèses en souffrance dans le

circuit et de prendre toutes les mesures nécessaires pour que celles-ci soient soutenues dans les meilleurs délais. La deuxième correspondance, également adressée aux Chefs d'Etablissements, interdisait formellement le préfinancement des soutenances par les étudiants. Les vieilles habitudes ont certes la peau dure, mais nous constatons depuis lors que les lignes ont bougé, les dossiers de Thèse sont maintenant traités avec plus de diligence. Deux indicateurs majeurs militent en faveur de cette lecture : Primo, l'augmentation considérable du nombre de Thèses soutenues depuis lors ; secundo, le transfèrement à Douala d'un certain nombre de doctorants dont les dossiers n'ont pas connu un traitement heureux dans leurs universités d'origine et qui, progressivement, sont en train de défendre avec brio leurs travaux. On peut donc être heureux de constater que notre Recteur a inscrit l'académique comme la priorité des priorités de son programme de gouvernance. Vivement que cette option manifestement résolue ne soit pas contredite par des logiques contraires qui sont déjà, on s'en doute bien, à l'œuvre pour phagocyter le nouvel élan et stopper le progrès. Magloire Ondoa, l'aubaine des thésards !

Gilbert Mbenda Toum

POST-SCRIPTUM

LES VŒUX D'UN SANS VOIX

Comment fait-on pour demander à un outsider d'écrire un post-scriptum et quelle valeur peut avoir un tel exercice ? En un lieu où on a de grands savants, souvent autoproclamés un peu quand même, ou reconnus par des pairs tout aussi grands, et surtout une armée de courtisans, on peut craindre que l'entreprise tourne rapidement à la mascarade et que celui qui s'y essaie se tourne lui-même en dérision avant de se faire dévorer par la meute de charognards affamés qui savent tout et jugent du haut de leur piédestal, celui de leur "connaissance" avérée. Moi qui ne connais pas la noblesse d'Etat, qui n'aurai finalement eu qu'une reconnaissance universitaire confidentielle et, admettons-le, tout à fait tardive, après tous les surdoués d'ici, pour ne pas dire plus, que puis-je avoir à dire ? A vrai dire, peut-être rien ! Mais comment faire droit à mes élèves qui initient ce projet et tentent comme de juger dans un univers où les grands – qu'il vaut mieux craindre, nous a appris Machiavel – sont au-delà de l'évaluation ?

Voici quelques mots usés pour dire le louable de l'entreprise et y réfléchir à haute voix. Cette université est la nôtre, et ses affaires nous concernent donc, même malgré nous. C'est du reste ce que rappellent, à travers leur démarche, les initiateurs de ce projet. Plus, ils considèrent que le Recteur est prêt à entendre ce qu'ils pensent de son action jusque-là. On me sollicite dans ce contexte, peut-être en tant qu'ancien parmi les anciens. Un quart de siècle au compteur, et des générations formées, quelques maigres succès, encore des espoirs quoique peu de rêves désormais. C'est l'âge, dira-t-on, pour faire court. Mais que dira ce blasé qui a vu son enthousiasme flétrir sous l'insupportable pression d'un système à la ratio-



nalité très particulière ? Crozier aurait pu faire quelque stage chez nous et toucher du doigt la force de son propos. Avec tous ces printemps, on craint forcément, et on apprend que le grand soir n'est pas et ne viendra pas ! Quoique certains aient fait le leur, retournant fort bien la situation. Ils s'arcbutent sur le peu, Pérou pour eux, l'indicible, l'insipide, et en vivent comme en meurent, d'une manière ou d'une autre.

Je n'ai pas la chance de connaître de manière très privée le Recteur Ondo, même si dans une autre vie, un temps fort lointain, en un temps où j'aidais mon ami Mouelle Kombi, alors Doyen de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques, au lancement à l'interne et à l'international de la revue Janus,

nous eûmes quelques échanges fructueux alors qu'il était vice-Doyen de cette faculté. Que de chemin parcouru ? Que de réussites accumulées ? Les couronnes ont été dressées, elles sont méritées. Ce n'est pas souvent que ceux qui sont en charge, quel que soit d'ailleurs le niveau considéré, sont des lumières pour ce qui devrait pourtant nous rassembler – et qui semble paradoxalement nous diviser irrémédiablement – la science. En cela, c'est déjà une situation quasi idéale. Notre Recteur est décrit comme disponible, ouvert, à l'écoute de la communauté universitaire dont il a la charge, ne se payant pas de mots mais passant aux actes (les témoignages rassemblés ici venus des doctorants, du personnel, de la faculté de médecine et plein d'autres encore qui me sont revenus). Ce portrait devrait être l'ordinaire et ne demanderait pas qu'on l'encense pour cela, mais il est en réalité suffisamment rare en un contexte général où dominant le principe autoritaire et l'extraordinaire tranquillité du fait accompli. Le premier se dit : « c'est moi qui commande, taisez-vous et appliquez mes ordres ! ». Quand le commandant est un aveugle – et j'en connais quelques-uns –, le résultat est connu. Mais quand il est Einstein, ce n'est pas bien mieux, la conjonction d'intelligences étant toujours bien plus efficace, ce que nous enseignons depuis la nuit des temps la pratique de la science. Le second a sa formule consacrée : « C'est moi qui suis là ; j'y suis arrivé qu'importe le chemin, qu'importe ma disposition à remplir quelque tâche : vous verrez ce que vous verrez, et en particulier tous ceux qui pensent qu'ils ont voix au chapitre, et qu'eux aussi auraient pu être éligibles : je les réduirai à néant ! ». Ces deux motos, qui ont balisé ce que nous appelons pompeusement la gouvernance universitaire, mais à l'image générale de la société camerounaise toute entière, nous ont fait beaucoup de mal. La dernière figure de cette maladie est la police de la pensée qui, à la moindre critique, vous affuble de l'étiquette d'antinationnal ou de suppôt du colonialisme, d'intellectuel comprador ou inutile. A défaut de juger – de quel droit le ferai-je ? – ou de dresser quelque bilan de mi-parcours – je ne suis pas assez sérieux pour pister le Recteur, ni ne suis un observateur méticuleux – l'outsider que je suis se contentera, la saison s'y prêtant en plus fort bien, d'émettre des vœux, en espérant qu'ils ne fussent pas pieux.

Dans ma position d'observateur un peu averti par un quart de siècle de pratique d'une université qui était promise à un brillant avenir au début des années 90 (jeunesse des enseignants, formation récente, enthousiasme visible, conscience d'être les premiers des Mohicans, conviction qu'une autre université était possible...), je dois dire qu'elle n'a malheureusement pas connu le progrès escompté, même si toute chose peut et doit être relativisée. Les fruits, n'ont à l'évidence, pas tenu la promesse des fleurs, les mêmes causes – dont je ne fais pas le chapelet ici – produisant les mêmes effets. La massification est au rendez-vous, elle rappelle que l'université est le miroir d'une société très jeune ; mais nous sommes-nous hissés à la hauteur de

cet immense défi ? Les infrastructures n'ont pas suivi, et on peut s'étonner que nous soyons moins bien lotis que les institutions des pays pauvres d'Afrique. Le Recteur a pris le problème à bras le corps, on ne peut que s'en féliciter. La marche est haute, mais puissions-nous assurer le minimum – avec quelques illustres prédécesseurs, on se battait pour l'hygiène ordinaire, des latrines ! - et s'assurer d'échapper à l'effet feu de paille. Pour le reste, il a été dit en filigrane. La stature de l'homme en impose, et le défi est là, comme les deux écueils relevés, le fait accompli et l'autoritarisme, qui sont notre détestable peau-pratique. Justement, l'ouverture et la disponibilité du Recteur concernent les principaux destinataires de son action, les

jeunes dont nous avons la charge, et qui, loin des bavardages idéologiques et de l'orgueil mal placé de quelques arrivistes, constituent l'armée de demain. En cet univers où chacun tire la couverture de son côté, je ne peux que souhaiter que le Recteur, dont l'éminence académique n'est guère en discussion – et c'est un sacré avantage –, puisse montrer le chemin et avoir la disponibilité pour veiller à ce que balivernes et paillettes ne nous détournent point du principal. Vienne enfin le temps de l'académie et de la science ! Et ce vœu a quelque chose de proprement surréaliste puisque l'université est supposée en être indiscutablement le lieu même. Le Recteur sera-t-il le garant d'une scolarité dont on peut être fier et qui aujourd'hui est prise en otage par un administrativisme désuet et une médiocrité qui a essaimé à tous les étages ? Sera-t-il le



UN ESPOIR POUR LES SANS VOIX



bouclier de ceux qui continuent à y croire, qui ont consacré leur vie à la mission noble de passeurs et font systématiquement l'unanimité contre eux parce qu'ils sont un peu différents dans un milieu auquel on s'adonne à tout sauf à la culture des idées ?

Notre noble mission représente un enjeu viscéral, et dans la bataille pour un hypothétique futur désirable camerounais, nous sommes en première ligne. Avec un tel agenda, faut-il le rappeler, on ne triche pas. Les bras cassés ne gagnent jamais aucune bataille, et les locomotives rouillées ne conduisent jamais aucun train. Notre université ne manque pas de ressources, même si, à l'image de notre société, elle vit et se nourrit d'artifices divers et de bricolages inavouables. Le Recteur saura-t-il nous épargner de ceux qui se sont installés sur le champ, s'empiffrent et font tout ce qu'ils peuvent pour saboter au quotidien le travail et voler à nos jeunes leur avenir ? Tel est le défi. Mais le Pr Ondo n'est pas né de la dernière pluie. On ne peut que supputer qu'il trouvera les locomotives et lancera ce train de l'Université de Douala vers un dessein dans lequel se reconnaisse l'intellectuel brillant qu'il est. Il en a les moyens, et il a le soutien d'une minorité silencieuse, réduite au mutisme par les brimades des grands et désespérée par la navigation à vue. Puisse-t-il, lui dont on ne peut douter qu'il sache et ait expérimenté ce à quoi ressemble une vraie université et comment elle fonctionne, nous apporter un peu de lumière dans ce monde dont on désespère parfois, hélas.

Bon vent, Monsieur le Recteur Ondo. Une masse de gens simples, comme moi, croit en vous. Montrez-leur par l'exemple – y a-t-il meilleure leçon ? – qu'on ne peut pas désespérer de notre terre chérie. Les vœux des sans voix vous accompagnent, et la jeunesse camerounaise vous attend, elle attend son héros.

Emmanuel Malolo Dissaké

MAGLOIRE ONDOA DÉMARRE L'ANNÉE 2021 SUR DES CHAPEAUX DE ROUES

Du 04 au 13 Janvier 2021, le Recteur de l'Université de Douala a présidé plusieurs réunions de coordination afin de faire une évaluation à mi-parcours, et de donner de nouvelles orientations pour le bon fonctionnement de l'institution dont il a la charge.

Les grandes lignes

« *Le pouvoir est un outil que Dieu utilise pour rendre les hommes heureux. Toute démarche contraire est luciférienne* ». C'est avec ces mots empruntés de sagesse et d'humilité que le Professeur Magloire ONDOA, a exhorté ses plus proches collaborateurs, lors de la réunion qu'il a présidée le 04 Janvier avec le top management de l'Université de Douala, à la salle des actes du rectorat. Il a rappelé que l'enseignant est un créateur de compétences et n'a pas manqué pour cela, de féliciter Mme le Doyen de la Faculté des Sciences, pour la qualité des enseignements en présentiel. Il a rappelé que sans la paix sociale et la préservation de l'intérêt général, rien n'est possible. Il a également tenu des séances de travail avec les partenaires techniques de l'Université de Douala, notamment avec la banque UBA pour l'opérationnalisation technique et pratique de la convention qui lie les deux institutions.

Lors des différentes réunions de travail qui ont meublé ces deux semaines d'échanges, le Recteur de l'Université de Douala a donné des instructions fermes à certains de ses collaborateurs, du fait du constat de certaines défaillances observées. Malgré de légères modifications de

modifications de son agenda, Magloire Ondo a rencontré la grande partie des composantes essentielles de l'Université de Douala, rencontres ponctuées par des visites d'atelier, notamment à l'IUT (Institut Universitaire de Technologie), pour apprécier la qualité infrastructurelle, gage de l'excellence académique.



Avec le personnel, les yeux dans les yeux

Le Recteur de l'Université de Douala a également rencontré les enseignants et le personnel d'appui, deux maillons essentiels de la chaîne universitaire, au travers de leurs syndicats respectifs. S'adressant au **SYNES (Syndicat National des Enseignants de l'Enseignement Supérieur)** au sujet de l'épineuse question de l'assurance, il a précisé : « Je ne suis pas venu rompre les amarres avec vous ; mais je vous ai invités, pour qu'ensemble nous trouvions une solution adéquate, relative à la question de l'assurance du personnel enseignant, au moment où nous montons le budget ». Au sujet des autres problèmes d'ordre infrastructurel et financier posés par les enseignants, le Recteur a répondu : « Nous devons y aller à fleurets mouchetés s'agissant de tous ces problèmes, car investir c'est mobiliser les ressources financières (...). Il les a par ailleurs invités à apprécier ce qui a déjà été fait jusqu'ici : « Aussi, M. le coordonnateur, je me réjouirais que de temps en temps, vous marquiez un temps d'arrêt sur ce qui a été fait. Ce sera juste de votre part. Point besoin que vous soyez dithyrambique à mon égard... »

Lors de sa rencontre avec le personnel d'appui représenté ici par son syndicat, le Recteur de l'Université de Douala a félicité les leaders pour avoir maintenu la paix sociale. Il a insisté sur sa disponibilité à trouver des solutions idoines à leurs problèmes, en leur rappelant toute sa détermination à améliorer la qualité infrastructurelle, salubre pour la pérennisation de leurs emplois. Concernant la cruciale problématique du SMIG, le Professeur Magloire ONDOA a précisé dans un souci de transparence, qu'une incidence financière du décret de 2014, et pour toutes les universités, a été prise en compte pour un montant de 1.267.000.000 F CFA malgré le contexte socio politique marqué par la récession économique. Le Recteur de l'Université de Douala a clôturé ces deux semaines de travail intense, par des réunions avec tous les acteurs de la chaîne financière de l'institution universitaire, les représentants des étudiants ainsi que les capitaines des équipes sportives, sans oublier les leaders des mouvements associatifs. Au regard de la maîtrise des différents sujets par M. le Recteur, de sa capacité à trouver des solutions immédiates pour les problèmes qui se posent en s'opposant, il faut reconnaître que par son management proactif et participatif Magloire Ondo s'impose et en impose en proposant!

Marcelle Mfila Ndzana

SÉMINAIRE DE MASTERS ET DOCTORANTS DE PHILOSOPHIE

Zoom sur l'ouvrage à paraître du Pr Emboussi Nyano

Du 04 au 20 Août 2020, le Campus 1 de l'Université de Douala a servi de cadre pour abriter un séminaire de philosophie qui regroupait des étudiants chercheurs et des enseignants, sous l'égide et le regard avisé des professeurs Malolo Dissakè et Emboussi Nyano. Le point d'orgue de ce banquet des amoureux du savoir a été l'exposé des grandes lignes de l'ouvrage à paraître intitulé, *La mécanique quantique et les origines de l'Epistémologie post-critique. Volume 1, d'Einstein, Bohr et Heisenberg à Hanson : l'émergence d'un nouveau réalisme de sens commun. Les lignes qui suivent en sont un écho.*

Une interprétation réaliste de la mécanique quantique est-elle possible ? Non pas un réalisme qui pourrait conduire à des paradoxes tel que cela est perçu dans notre interprétation classique, mais un réalisme au sens le plus ordinaire du terme, c'est-à-dire un réalisme de sens commun que des auteurs comme Popper et même Einstein admettraient. C'est ce qu'a essayé de démontrer le Pr Emboussi Nyano au cours d'une série de cinq conférences données à l'Université de Douala. Il s'agit d'une position audacieuse et révolutionnaire qui vise à répondre à la grande question qui se trouve au cœur de la mécanique quan-

*tique : comment rendre compte de la réalité si ce par quoi nous en rendons compte en fait partie ? Cette préoccupation est directement liée au débat autour de la réalité à travers une double orientation : d'une, part il s'agit de se demander si la mécanique quantique est complète. D'autre part, décrit-elle la réalité ? En s'appuyant sur la définition donnée par **Michaël David**, il en vient à montrer que ce réalisme de sens commun a un arrière plan métaphysique qui possède deux propriétés : l'existence et l'indépendance de l'objet observé à l'égard de l'observateur.*

Dans cette logique, Bohr et les autres défenseurs de l'école de Copenhague soutiennent que c'est la prise en compte du quantum d'action qui montre que nos concepts classiques sont hautement limités pour s'appliquer à la réalité quantique tel que nous l'aurions souhaité. Cette limitation découle de ce que ce ne sont pas nos formes d'intuition qui disent comment est la nature, mais c'est celle-ci qui impose la manière dont nos concepts peuvent s'appliquer à elle.

*De ce point de vue, toute tentative d'interprétation de la réalité quantique sur la base de nos concepts classiques demeure vouée à l'échec. En s'appuyant sur le réalisme pratique d'Heisenberg, lequel tient compte de l'évolution de la science, le **Pr Emboussi** est parvenu à démontrer que, sur la base des relations d'indéterminations, il est impossible de séparer le sujet de la nature, comme si une réalité existait indépendamment de l'observation que nous pouvons en faire. Si tel est le cas, alors cette distinction devient purement psychologique et trompeuse et donne l'illusion que nous pouvons connaître les choses par elles-mêmes.*

C'est finalement en se fondant sur la philosophie de Hanson que nous parvenons à comprendre que notre langage est tout à fait limité pour dire la réalité quantique, ce qui impose la construction d'une nouvelle philosophie des sciences qui repose sur l'idée einsteinienne selon laquelle la science est un produit de la libre création. Si l'homme n'est pas hors de la nature mais plutôt un élément constitutif de cette nature, alors la description de la réalité qu'il peut en proposer ne peut qu'être une description de la partie de la réalité à laquelle il a accès.



L'homme ne se saisit donc pas de la réalité de manière globale mais toujours de manière parcellaire, car il est lui-même une partie de cette réalité. La conséquence directe est qu'il ne peut décrire et percevoir qu'un aspect ou une partie de cette réalité dont il tente de fournir l'explication. C'est donc une métaphysique holistique qui débouche sur le renouvellement de l'empirisme et qui admet que la description de la réalité quantique repose sur l'explication et la recherche du tout et de la manière dont les parties se rattachent à ce tout.

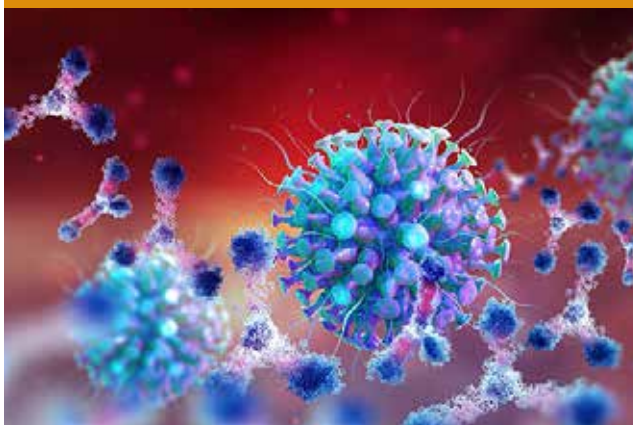
Herman MBASSI

CONFÉRENCE : LE COVID 19 PEUT-IL ÊTRE UNE OPPORTUNITÉ POUR L'AFRIQUE ?

Songer que le Covid 19 soit une opportunité pour l'Afrique peut laisser croire que le sujet qui y pense ait l'esprit un peu tourné. Comment comprendre en effet qu'une épidémie qui décime les vies et les économies à travers le monde soit en même temps présentée comme une aubaine ? C'est en substance la question que se sont posées cinq experts dans la salle de Conférence de l'Association Interuniversitaire pour la protection de l'Environnement et le Développement Durable le Vendredi 31 Juillet 2020 dès 10h00 au campus de l'Association Interuniversitaire pour la protection de l'Environnement et le Développement Durable à Logbessou, Douala.

Après les propos de bienvenue du **Pr Nkoyock**, il est revenu au **Dr Bissohong** d'ouvrir le bal des interventions, sous le thème intitulé, le « Coronavirus en Afrique, une trajectoire de la problématique de la liberté et de la créativité ». Ce philosophe a fait un descriptif de la réalité africaine pré-coronavirus, avant que de mettre en lumière le déclin des absolus colonialistes. En substance, le Dr Bissohong fait d'abord le constat pré-Covid 19 d'une Afrique réputée par l'absence de liberté et de créativité, de faire le nid de l'infécondité. Ensuite il met en exergue la fierté retrouvée de l'Afrique. En effet, contre les prédictions catastrophiques de l'OMS, on a pu assister à une contre-offensive de la médecine traditionnelle africaine. En fait le Corona virus est venu faire tomber les absolus et cette réalité jubilatoire et incantatoire et a fait prendre conscience du potentiel africain. Mais attention, reste encore que les politiques en prennent effectivement conscience pour faire avancer la cause. Quoiqu'il en soit, les enseignements de la Covid 19 sont à mettre en parallèle avec par exemple les conséquences de la seconde guerre mondiale, en somme un éveil drastique des consciences quant aux capacités de l'Afrique à faire face.

Le Dr **Thierry Miyembele** qui est historien et égyptémologue (entré à l'éternité quelques mois seulement après cette conférence), a rappelé dans son propos liminaire, l'histoire des 12 charbonniers qui ont travaillé âprement à la Renaissance de l'Europe. Ce avant de se demander comment procédaient les égyptiens face à une pandémie ? Ces derniers s'appuyaient sur leurs croyances qui sont différentes des religions. L'africain étant essentiellement endocentrique, c'est-à-dire que pour ce dernier, il y'a une interconnexion entre les êtres et les choses.



Quand il y avait une épidémie, les Anciens s'adressaient aux dieux en priorité et ces derniers leur disaient quelles sont les herbes à utiliser. Dans l'histoire, le plus grand médecin du nom d'Imhotep (et non Hippocrate qui est bien plus jeune), procédait ainsi, au-delà de l'observation étalée sur de nombreuses années d'expérience et de résultats avérés. Aussi, tout comme le fit l'Empire du milieu (la Chine) ou l'Empire du Soleil levant (le Japon), l'Afrique se doit de retourner à la source pour s'abreuver des vibrations de la tradition. C'est la leçon primordiale de cette pandémie Coronavirus.

La leçon du Pr Marie Louise Bahana Etoundi avait pour titre, « Le Principe de subsidiarité en Afrique et le Covid 19 ». Ce principe a été évoqué depuis le sommet de Rio en 1992. Il en ressort qu'aucune norme supérieure ne peut s'appliquer là où la norme inférieure est efficace. Dès lors, il devient difficile de comprendre le balbutiement de l'Etat face au Covid 19. Pourquoi dans la gestion de cette pandémie, ce principe n'a pas été évoqué ? Dans l'ensemble, le débat n'a pas été orienté dans le sens de se poser les bonnes questions. On doit s'interroger sur le silence inquiétant et l'inaction des ONG.

Le second principe auquel le Pr Marie Louise Bahana Etoundi a fait recours est celui de la participation de la société civile. Du point de vue de la géographie, qu'avons-nous fait des espaces ? Ceux là même que les autres ont érigé en fief d'exploitation. A la surprise générale, alors qu'on aurait dû être balayé, l'Afrique apparaît comme un monde à valoriser. Il est donc à considérer que la Covid 19 est venue redistribuer d'une certaine façon, les cartes. Il y a un nouveau monde et une superposition des territoires. L'Afrique se repositionne, mais la question est de savoir si l'Afrique pourra tirer son épingle du

jeu scientifique mondial. L'on n'a pas à nous imposer des normes extérieures venant d'autres territoires. Mais attention, il y a des dérives du principe de subsidiarité. Pour les éviter, il faut ériger une autorité pour régler ce travail de recherche, en sachant que la science se fait par correction et dépassement.

Un certain nombre de pistes s'ouvrent alors à nous : l'Afrique doit se définir par rapport au principe écologique car en réalité, la vie est partout et il va falloir la régler, la classifier, etc. En se demandant quelle est la place de l'Afrique dans l'espace mondial, sa localisation par rapport au centre éclaté, le Pr Bahana Etoundi répond que pour les africains, il y a l'espace de vie, la vie elle-même, le territoire qui doivent s'appuyer sur le principe de subsidiarité pour renouveler ces problématiques. Cet exposé est apparu comme un plaidoyer pour la défense des valeurs qui font leurs preuves localement, et surtout la prise de conscience des politiques qui



peuvent s'appuyer sur des acquis du droit international pour défendre les intérêts de l'Afrique et partant arriver à un éveil, notamment dans le domaine de la science.

Le Dr Erero Njiengwé a fait, dans son propos liminaire, l'éloge du Dr Thierry Miyembélé qui par l'organisation de cette conférence, commet un acte subversif, en ce sens qu'il nous amène à nous associer et à penser. Ce qui est différent de l'injonction de dépenser. Contre les prescriptions autorisées, notre attention va vers la substance, la quintessence des savoirs, des questions, des solutions africaines, vers une entité dont l'ancienneté est établie ?

Si l'Afrique, du haut de son ancienneté est dépourvue de solution, il y a un problème. La connaissance, au-delà de l'expérience, passe par la tradition. La science moderne doit être revendiquée comme l'héritage des traditions africaines. L'histoire a détourné le sens réel de la vie et le sens réel de la responsabilité du vivant sur le vivant, car le pouvoir de la mort l'emporte sur la vie. L'industrie pharmaceutique puissante, ne vise pas autre chose que les armes, or le seul message d'une arme, c'est la mort. Elle a brandi une arme déguisée qu'elle veut imposer. Tuer directement ou pas, en faisant en sorte que la maladie soit toujours présente et que le risque d'en mourir soit toujours présent. Recours est alors fait à des artefacts pour soulager au minimum. Derrière le Corona virus, il y'a l'enjeu mortifère de l'économie du vaccin.

L'exposé a permis de relever que l'africain demeure dans un esclavage soft dont il doit absolument se libérer. Il y a quelques subversifs qui croient pouvoir en sortir. Ceux qui essaient de penser sont minoritaires et dépenser est plus facile que penser. L'Afrique finance le développement des autres. Ce qu'il faut noter avec véhémence, c'est que le coronas virus existe et qu'il tue. On peut pourtant bien le

gérer, mais prenons en compte que c'est une manigance pour faire bouger des capitaux et avilir les Etats qui sont facilement vulnérables. Ce qu'il faut c'est développer un discours adéquat et un comportement rationnel global pour endiguer cette pandémie et derechef, d'autres maux qui minent l'Afrique.



Le propos du Pr Jacqueline Nkoyock avait pour titre, « Impact social du coronavirus ». Au-delà de tout ce qui a été dit, il faut « mettre ensemble les propos précédents et lancer un débat grande nature », a-t-elle indiquée dans son propos introductif. Elle a fait 12 ans de subversion pour l'Afrique, avec l'appui des Nations Unis, avec pour mission, se mettre au service de l'Afrique. Forte de cette expérience, elle indique que la manière de communiquer sur le coronavirus joue contre l'Afrique, ce que disait déjà le Pr Lehmann dans un séminaire antérieur, a-t-elle souligné. L'Afrique est le continent le plus riche en diversité biologique et ce sont les USA qui en profitent en premier lieu, car ils n'ont pas signé la convention sur la diversité

Les Etats-Unis ne veulent pas reconnaître le statut des paysans au prétexte que leurs connaissances sont floues. Dès lors, la question se pose, à qui verser les droits pour le développement du continent quand les plantes médicinales sont purement et simplement exploitées ? Le protocole de Kyoto invite à payer des franchises pour le mal causé aux africains dans le principe pollueurs/pollués. C'est un achat des droits de pollution qui nous invite à la vigilance.

Il faut croire que le coronavirus a été fabriqué pour d'autres missions, notamment précipiter le décès de personnes âgées qui deviennent encombrantes. Au-delà de l'euthanasie masquée, il était aussi question de maîtriser la démographie galopante de l'Afrique et de la Chine. D'où le courroux des USA qui en subissent gravement les contrecoups.

On arrive bientôt à l'obligation de subir un vaccin anti-Covid 19, avec des résolutions de type, « pas de vaccination, pas d'entrée dans l'espace Schengen ». Mais pourquoi tendre à imposer le vaccin alors qu'on peut partir des anticorps pour résoudre le problème ? Par contre, il y'a comme une élévation des consciences en Afrique. La question est que faire ?

Si l'Afrique veut se développer, elle doit se déconnecter de tous ceux qui veulent son esclavage à perpétuité. C'est le cas de l'Inde qui avait refusé la Banque mondiale et le FMI. Il y'a une guerre au niveau international qui veut anéantir l'Afrique. D'où l'urgence d'avoir plusieurs subversifs. L'Afrique est riche en biodiversité et c'est la source de la vie, de l'avenir et le coronavirus nous donne l'occasion de valoriser nos plantes. La connaissance que nous avons de nos ressources et la conservation de ces ressources est à explorer comme grande richesse. Au lieu de parler de retour, parlons plutôt de recours aux sources. L'avenir du monde, c'est l'Afrique !

Un débat fructueux a eu lieu qui a permis aux différents participants de rentrer l'esprit optimiste et plein d'espoir. Le Coronavirus est peut-être paradoxalement une chance pour l'Afrique, mais encore faut-il pouvoir la saisir, ce qui implique la responsabilité abyssale de plusieurs acteurs dont principalement les pouvoirs publics.

Jean Bosco Bell

ULTIME RECOURS



La chaleur était oppressante. Tous les habitants de Wamié avaient tronqué leur maillot contre un torse nu et c'était la ruée vers la plage. Aux yeux de Siméon, tout avait changé à Kribi et Wamié, un village situé à l'entrée du centre-ville de la cité balnéaire, était sorti de l'ornière pour devenir maintenant un quartier avec lequel Kribi pouvait compter. Dix-sept ans déjà qu'il n'avait plus remis les pieds ici. Il avait brusquement l'impression d'être comme cette vague qui gesticule à longueur de temps. Sans plus, mais avec un pouvoir inouï. Sous le soleil comme sous la lune. La canicule restait implacable et la plage de Wamié ne chômait guère. Siméon vint à s'asseoir dans un coin de la plage, sous un vieil arbre dont le temps n'avait pas encore eu raison. A une bonne distance de la grande foule. Seuls quelques promeneurs venaient à passer sans trop prêter attention à lui. Le projet pipe-line jusqu'à lors l'un des plus grands jamais réalisé en Afrique Subsaharienne était arrivé entre temps, de même que la construction de plusieurs routes bitumées et de nombreux hôtels. Tout était fait pour rendre Kribi très coquette et les plages étaient bien aménagées.

Mais ici les gens avaient comme la mémoire courte. Wamié n'avait pas toujours été aussi paisible. Deux vieillards débarquèrent un fossile de pirogue juste en face de Siméon. Il les reconnut prestement. D'antan ils furent d'agiles danseurs du « Jengumbaya » la danse du génie. La plupart d'entre eux avait une épouse mystique. Une « Mamiwater », belle sirène d'eau de mer. Il fallait être un initié. Autant de choses qui ne meublaient plus les esprits de la nouvelle génération, accrochée qu'elle est à des vagues modernistes. Quand à Siméon, il n'avait rien oublié, lui qui fut soumis à de rigoureuses épreuves rituelles, comme on le fait avec tous les nouveaux nés, il fut trempé dans l'océan atlantique. S'il avait immergé, on l'aurait laissé retourner d'où il venait, de la nuit.

Wamié était dans la prime enfance de Siméon un village taciturne qu'une longue route poussiéreuse séparait de la plage un peu sauvageonne. Une côte tendancieuse d'où accostaient assez rarement des pirogues pourtant saturées de poissons. Un village craint où la plupart des jeunes gens avaient mis les voiles. Ici, la peur régnait. On se méfiait de tout le monde. Mais plus encore du vieux Awoulou qui décima des familles entières. Un sorcier. Il avait à son actif plus de cent soixante-cinq morts. Du jamais vu dans ce foutu bled. De nuit, on entendait des oiseaux de mauvais auspices engager des chants lugubres. Partout dans le village, on percevait fréquemment des cris de femmes qui avaient perdu leurs fils et filles. La tristesse. Toutes les boules de cristal de Wamié avait nommément dévoilé le fautif. Les marabouts avaient indexé le vieux Awoulou qui restait impassible.

Le chef de village convoqua d'urgence une réunion de crise ouverte à toute la communauté. Siméon était là transi de peur. Ses parents peu nantis et peu soutenus, n'avaient pas encore trouvé la possibilité de l'extrader. A son jeune âge, il avait assisté de loin à plus d'enterrements que de kermesses. Toujours accompagné du jeune Akong, un pygmée peu raffiné en apparence et énergique. Le vieux Awoulou était implacable, il convoquait et invoquait les pires esprits. Une maladie opportuniste, un accident de circulation, une noyade, il se servait de tous les schémas possibles pour satisfaire son intarissable soif meurtrière. Pourtant il fallait faire quelque chose et pour les villageois, c'était une affaire de vie ou de mort.

Une décision fut adoptée à l'unanimité : il était impératif d'éliminer le redoutable vieux Awoulou. Les marabouts du village avaient connu quelques insuffisances. Manifestement, le sorcier meurtrier avait corsé le jeu, un jeu fantasmagorique et sinistre. Si les villageois manquaient leur cible, le village serait purement et simplement rayé de la carte. Il aurait été loisible de le supprimer physiquement, mais son esprit continuerait alors de causer du tort au village. On le ménageait un peu le vieux Awoulou. Paradoxalement. On fit appel à dix robustes hommes pris dans le volet. Des volontaires à souhait à qui on confia la mission d'investir les dix provinces du pays en y contactant les sorciers les plus virulents. Ils partirent chez les Mbororos, les Toupouris, les Bassas, les Bamilékéés, les Etons, les Ewondos, les Yabassi, les Dualas, les Bamouns et les Bamendas partout où il restait un soupçon de pouvoir traditionnel. Ils avaient la charge d'y ramener toutes formes d'artifices

Un budget conséquent fut alloué à cet effet. Toutes les cabanes du village participèrent à la quête. Exceptées celles du vieux Awoulou et du jeune Akong Alexandre. Ce dernier, fils unique d'une famille pygmée qui s'était installée à Wamié avait perdu son père prématurément. Les champs et la chasse faisaient corps avec le jeune garçon et sa solitaire maman. Ils exprimaient du fond de leur vieille cabane faite de bambous et de feuilles de raphia – un palace – une once de différence. Tout le contraire des autochtones qui vivaient perpétuellement du poisson et du soleil, s'offrant continuellement à des galipettes effrontées. Un passe-temps.

Au bout d'un délai raisonnable, la délégation des dix revint, la mort dans l'âme, le vieux Awoulou était très puissant. Les envoyés spéciaux avaient rapporté que l'esprit du sorcier meurtrier s'offrait le luxe de se servir du soleil de jour et de la lune la nuit pour créer un écran entre les autres et lui. Par ces pirouettes mystiques et dangereuses, il était quasi inattaquable. Derrière le paysage agreste de Wamié, rodait perfidement la mort. Imperturbable. Il était impossible de tuer ce vieux diable d'Awoulou. A moins que quelqu'un ne se donne en holocauste et parte avec lui. Un kamikaze. C'était déjà du terrorisme et personne ne s'y plaisait vraiment. Jusqu'ici le vieux Awoulou avait épargné tous ceux qui étaient là. Alors pourquoi se presser à partir précipitamment pour un voyage sans retour? Le prochain tour serait celui du voisin, espérait-on ci et là. Aveuglement.

Le dépit s'empara inévitablement de tous les hommes qui s'étaient réunis autour du chef. Soudain un enfant osa se rapprocher, investissant l'espace libre laissé par la foule qui formait pratiquement un grand cercle autour du chef. Le petit Akong Alexandre avança d'un pas léger pour s'arrêter au milieu l'assistance et intervint devant une foule ahurie. Il parla d'un ton calme, tempéré.

-Grand chef, commença-t-il, ma cabane n'a pas participé financièrement. Ma pauvre mère et moi-même n'avons pas une bourse conséquente, mais je crois que je peux résoudre ce problème. Siméon fut le premier surpris. Son compère l'avait planté là dans la foule pour se retrouver sur le podium réservé aux discoureurs et aux danseurs mystiques. Il ne fut pas épargné par les vagues de stupéfaction qui pétrifiait la multitude. Quelle audace d'Akong ! Dans ce milieu où les pratiques magico-religieuses étaient banales, son ami osait se frayer un chemin. Il se souvint quand même que dans le village, on parlait du père d'Akong comme d'un immense marabout. Sa mort était une grande perte. Il avait reçu son pouvoir du pays des fantômes pygmées, les génies de la forêt. La foule retenait son souffle, perdu entre doutes et frayeurs. La psychose enflait et l'intervention de cet être minuscule en rajoutait à l'inquiétude galopante. Il n'y avait plus rien à faire.

-Mon fils, lança le chef, nous apprécions ton courage et le louons à souhait. Ton zèle est grand comme notre mer nourricière. Ton père avait jadis le même courage et la puissance en plus et toi tu n'es pas ton père. Merci pour ton initiative, mais va te coucher à présent.

Le chef intima l'ordre à tout le monde de rentrer dans sa cabane. Les uns et les autres se replièrent dans leurs domiciles respectifs, s'interrogeant tout de même sur l'attitude audacieuse du jeune Akong Alexandre. On ne vit plus ce dernier pendant exactement neuf jours. Lorsqu'il revint au village, il semblait avoir neuf ans de plus. Même Siméon son meilleur ami a eu du mal à le reconnaître, il traversa tout le monde sous une canicule incroyable et on le vit entrer dans la demeure du vieux Awoulou. Il en ressortit et n'ouvrit point la bouche. Nuitamment, lorsque la lune éclairait mièvrément les remuantes vagues de la mer, il repartit de nouveau chez le vieux sorcier qui le chassa brutalement, réalisant ce qui lui arrivait inopinément. Le vieux sorcier se mit à transpirer à grosses gouttes. Il eut un sommeil difficile. A son réveil, son corps était recouvert de petits boutons. La bourbouille. Il perdait les cheveux et les poils de son corps progressivement.

.Les habitants de Kribi remédiaient à quelques affections cutanées en prenant un bon bain de mer. On reconnaissait à cette dernière un véritable pouvoir curatif. C'était la solution incontournable pour le vieux Awoulou. Dès les premiers rayons du soleil, il partit aussi rapidement qu'il pouvait sur la plage de Wamié. Il se débarrassa rapidement de son vieux boubou en tissu local, conçu artistiquement. C'est fou comme la tenue d'un démon pouvait être aussi classe. Juste au moment de plonger dans la masse d'eau qui s'offrait humblement à lui, il se retint brutalement. Il y avait un inconvénient. Même le plus jeune des habitants de Wamié savait pertinemment que les bijoux étaient susceptibles de créer des réactions diverses des redoutables « Mamiwater » et le jeune Akong le savait très bien, il avait pour la première fois réussi à mettre le sorcier Awoulou dos au mur.

Le vieux Awoulou toucha la ceinture encombrée de perles d'or qu'il gardait toujours autour de sa taille. Impossible de défier les terribles et invincibles génies de l'eau sur leur propre terroir. Il devait enlever la cordelière qui détenait tout son pouvoir. Après ce bain, il s'occuperait personnellement de cet audacieux pygmée qui osait le défier. Un enfant ! Tapis dans l'herbe qui bordait les coins et recoins de la plage de Wamié, Akong Alexandre observait chaque mouvement du vieux Awoulou. Minutieusement. Il avait invité son ami Siméon au spectacle. Miraculeusement, il avait réussi à enrôler le chef du village qui à plat ventre trempait royalement sa barbiche dans le sable pour l'intérêt de la juste cause. Le chef serrait vigoureusement dans sa main droite un redoutable fétiche venu de la tribu Bamiléké dans l'Ouest du Cameroun. Toute une bouée de sauvetage. La concentration était au maximum.

Le vieux Awoulou défit soigneusement les cordes ancestrales qui retenaient le ceinturon démoniaque. Il le posa aux pieds d'un arbre majestueux et jeta prudemment un dernier coup d'œil aux alentours. Le risque était à son comble. A pas lents, il avança vers la mer. Ce cauchemar serait bientôt terminé, se consolait-il. Le sorcier se jeta dans l'eau tiède et salée. De petites vagues croisèrent son chemin avant de se mourir sur le sable de la plage. La mer était calme et douceuse. Il plongea la tête dans l'eau, pensant à ses vieux cheveux blancs en souffrance. Il prendrait bientôt sa revanche. Il mit plus d'une minute au fond de l'eau. Une éternité. Lorsqu'il releva la tête, tout son corps grelotait de stupeur. Son regard avait croisé celui de la mort ; le piège !

Toute la colère d'un village réunie en trois bonhommes déterminés, le vieux Awoulou tenta de rejoindre la plage, mais ses frêles bras ne lui permettaient pas de réaliser cet exploit en temps opportun.

Akong Alexandre cria précipitamment un ordre au chef :

- Maintenant !

Le chef du village lança la noirâtre écorce Bamiléké aussi haut qu'il le put, marmonnant quelques ritournelles maléfiques.

La luminosité retomba net. Un phénomène inhabituel se produisit et l'écore disparut dans le ciel. En quelques secondes, le soleil se cacha derrière un vaste nuage. De petites explosions serpentèrent le ciel au-dessus de Kribi. Toutes les forces du pays s'associaient à celle du gris-gris de l'Ouest. De petites gouttes de pluies se mirent à tomber en même temps qu'il faisait soleil. Les villageois en conclurent qu'un éléphant mettait bas. Soudain, la pluie cessa. Le ciel se fendit sauvagement d'un éclair que suivit indéfectiblement un coup de tonnerre violent.

Au saisissement de tous, la ceinture maléfique prit feu, juste au moment où le fétiche retombait. Le corps du vieux Awoulou déchira l'eau dans un plouf assourdissant. Il disparut pour toujours. Seul son innocent boubou avait été épargné. Des vagues malmenaient dans un va et vient insonore, quelques vieux cheveux grisâtres, peu épargnés par les flammes vivantes de cette scène surréaliste.

Siméon regardait les jeunes de Wamié jouer sur cette plage avec entrain. Ce village qui comptait d'innombrables touristes venus des quatre coins du monde planait dans une promesse de réussite certaine. Cette belle ambiance, on la devait aussi à Akong Alexandre, le jeune pygmée aux pouvoirs insoupçonnables et qui avait tout donné pour sauver la vie des habitants de ce village aujourd'hui tourné vers la modernité. Mais à cette histoire pourtant, personne ne semblait plus y penser. Le soir de la victoire sur le mal, Akong Alexandre semblait discret, effacé comme s'il préparait un évènement spécial. Tout le village était en fête et le « Jengumbaya » s'exécutait à souhait. Siméon et son ami pygmée – le héros de Wamié – se séparèrent dans un calme olympien. Lorsque Siméon revint le quérir le lendemain matin, alors que le soleil pointait ardemment au zénith, Akong dormait encore. Chose étrange pour un si grand matinal. Il tenta de le réveiller, sans succès, puis Siméon comprit tout. Akong était allongé, inerte, mort.

Les pouvoirs abominables du vieux Awoulou avaient fait une dernière victime. C'était véritablement le prix à payer pour sauver le village tout entier. Tout ce qu'Akong avait à offrir, c'était sa propre vie et ça, Siméon ne pouvait point l'oublier. Il avait une pensée pieuse pour celui qui avait été l'ultime recours, son ami !

Auteur : Jean Bosco BELL

CHOISIR SON DATA CENTER PRÉFABRIQUÉ DANS UN RACK

Notification : cet espace est dédié aux experts qui nous touchent un mot sur un peu de leur univers technique et professionnel. Pour cette édition, Julien Mbia, Manager Commercial, Entrepreneur dans les Technologies a bien voulu nous donner des raisons de « choisir son data center préfabriqué dans un rack ». Pas tout à fait un article journalistique, pas tout à fait un publi-reportage, cet entre-deux trouve son unité dans la recherche de satisfaction de la curiosité du lecteur, potentiellement consommateur de la technique, de la démarche ou du produit proposé. Bon à savoir sur CAMERVIBES MAGAZINE, c'est l'espace des Professionnels et ce pour lesquels cette expertise est destinée, vous. Profitons-en !

Plusieurs constructeurs proposent désormais une offre de micro Datacenter encore appelé Datacenter all-in-one dans un rack. Voici quelques éléments pour aider à choisir la solution qui vous convient :

On fait le choix d'un Prefab-One-Rack si votre salle n'a besoin que d'un seul rack et si vous n'avez pas d'espace disponible pour y mettre séparément rack, onduleur et unité de cooling.

On peut choisir le prefab avec enveloppe extérieure qui entoure le rack ou non. Cette enveloppe extérieure va donner plus de possibilités d'installation. Le #Smartbunker de #SchneiderElectric

Le #Smartbunker de #SchneiderElectric offre par exemple la possibilité d'être entreposé hors des bureaux grâce à cette enveloppe qui protège le rack.

- En outre, veillez à ce que votre Prefab-One-Rack dispose d'un système de contrôle d'accès. Le rack étant en lui-même la salle informatique, il faut s'assurer que personne n'accède à ces équipements sans autorisation.

- Vous devez aussi vous assurer du type de système de refroidissement du rack. Selon le système, il peut y avoir un conden-

seur, externe ou non. Et si ledit condenseur est suspendu sur la paroi externe du rack, cela va nécessiter des centimètres supplémentaires dans la salle informatique. #IEWATT donne 3 possibilités de refroidissement dans son Prefab-One-Rack. Son unité de cooling peut être placée à l'intérieur du rack en bas, sur le côté ou à l'arrière du rack.

- Vérifier l'espace utile dans le rack, c'est à dire celui disponible pour vos serveurs ou vos équipements réseaux. #Vertiv en laisse beaucoup dans le #SmartCabinet, son Prefab-One-Rack.

**Contact : infos@nextinsolution.com
Par Julien Mbia, Manager Commercial,
Entrepreneur dans les technologies**



Choisir son datacenter préfabriqué dans un rack





Coach

Pdg Leanny-Minceur



Boisson Amincissante

-3 Kg
En 10 jours



Contact : +237 696 11 32 05 / 676 51 30 01

Pesologie

Un verre à jeun matin et un verre le soir au couché
Eviter de consommer les aliments gras
Manger beaucoup de fruit et légumes

SATISFACTION ASSURÉE



MBC Foods Ltd

TRANSFORMATION ET DISTRIBUTION
du Poivre moulu de Penja

PIPER NIGRUM
Poivre blanc moulu de Penja
Le luxe du palais
2^{ème} gamme
A conserver dans un endroit sec et à température ambiante

Thanks for the fruit

PIPER NIGRUM
Poivre blanc moulu de Penja
Le luxe du palais
1^{ère} gamme
A conserver dans un endroit sec et à température ambiante

Thanks for the fruit

Le poivre blanc de Penja, moulu dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, donne plus de saveur à vos plats, notamment les pâtes, les légumes, les légumes secs, les légumes secs, les légumes secs, etc.

Le poivre blanc de Penja, moulu dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, donne plus de saveur à vos plats, notamment les pâtes, les légumes, les légumes secs, les légumes secs, etc.

MBC Cameroun

6 96 77 38 51 / 6 93 29 59 69



GOUTEZ AU CHARME DES CHUTES D'EKOM NKAM

Les chutes d'Ekom-Nkam ont la particularité d'avoir servi de décor pour le tournage du célèbre film titré « Greystone, la légende de Tarzan » de Hugh Hudson, sorti en 1984. Ce joyau de la nature est une sorte de double long serpent liquide haut de 80 mètres qui se niche dans la région du littoral, département du Mounjo, arrondissement de Baré-bakem, à quelques buchettes de mètres de Melong.

Ces chutes qui sont abritées par le Village Ekom se déversent dans le Nkam, d'où le nom Ekom-Nkam, un des plus importants fleuves du pays. Ekom en langue locale signifie « étonnement ». Les riverains racontent que dans les temps anciens, les populations du village n'étaient pas au courant de l'existence de ces chutes jusqu'au jour où par hasard un chasseur en fit la découverte. Ce dernier s'étant aventuré plus loin que d'habitude, à la recherche du gibier, entendit un bruit inhabituellement assourdissant. Courageusement il se dirigea vers la source dudit bruit. Mais il arriva que s'étant trop éloigné du village, qu'il s'égaré. Inquiets, les villageois se mirent à sa recherche, criant et chantant. Au bout de la fouille, les villageois eurent au moins deux surprises : le chasseur en vie et les sublimes chutes d'Ekom-Nkam. L'écho de cette découverte fut si grand que même Hollywood s'en mêlera plus tard. Les nombreux prix gagnés par le film de Hugh Hudson sont principalement dus au décor époustoufflant des chutes d'Ekom-Nkam.

Pour s'y rendre à partir de Douala, vous devez prévoir les frais de transport Douala-Baré-bakem (entrée monument des chutes d'Ekom-Nkam), à raison de 5000 FCFA aller et retour. Environ 600 FCFA aller et retour pour partir du monument au Centre d'accueil des franciscains. Ce dernier offre la nuitée à 8000 FCFA par personne, comprenant le repas et l'eau chaude. Ces frais sont ramenés à 6500 FCFA par personne la nuitée pour les chambres à 2. Ensuite il faut prévoir 2000 FCFA en aller et retour de frais de motos dudit centre de logement aux chutes d'Ekom-Nkam. Le coût de la visite s'élève à 3000 FCFA pour les expatriés, 2000 FCFA pour les locaux et 1000 FCFA pour les étudiants. La visite est gratuite pour les enfants qui doivent toutefois être accompagnés. Avec moins de 20 000 FCFA, tant pour les expatriés que pour les locaux, vous pouvez profiter de ce décor féérique et inspirant.

Esther LOUANGA

LE MILLIARDAIRE PATRICE MOTSEPE PORTÉ À LA TÊTE DE LA CAF



Le 12 Mars 2021, s'est tenue à Rabat au Maroc, la 43ème Assemblée Générale de la Confédération Africaine de Football. Au cours de celle-ci a eu lieu l'élection du nouveau président de l'instance faîtière du football africain. Etaient en lice l'ivoirien Jacques Anouma, âgé de 69 ans, financier et ex président de la fédération ivoirienne de football, ancien membre du comité Exécutif de la FIFA ; Augustin Emmanuel Senghor, avocat et président de la fédération sénégalaise de football depuis 2009 ; Ahmed Yahya 44 ans, homme d'affaires et président de la fédération mauritanienne de football

et enfin le sud-africain Patrice Motsepe 59 ans et président du club de football Mamelodi Sundowns.

Patrice Motsepe, c'est une candidature surprise qui au départ disait n'être point intéressé. Après son revirement, il ne figurait guère parmi les favoris car un argument fort militait en sa défaveur : c'est un homme très occupé. Mais contre toute attente, tous ses adversaires ont jeté l'éponge. La raison évoquée par ces derniers est « l'unité au service du football ». Tout ceci paraît invraisemblable et la grande implication de la FIFA par la présence continue de son président Gianni Infantino tout au long de cette campagne amène à s'interroger. Pourquoi

tant d'intérêt porté pour le choix du président de la CAF ? Pour une démocratie saine et véritable prônée ci et là, y'a-t-il encore besoin d'une présence aussi manifeste ? La réponse est que Infantino a besoin du soutien de l'Afrique durant les prochaines élections à la tête de la FIFA.

Quoi qu'il en soit, les africains fondent l'espoir d'un retour à une sérénité financière et économique doté d'un management transparent et responsable. En tout cas, le milliardaire Patrice Motsepe a promis de : « faire du football une entreprise prospère ». Vivement qu'il en soit ainsi.

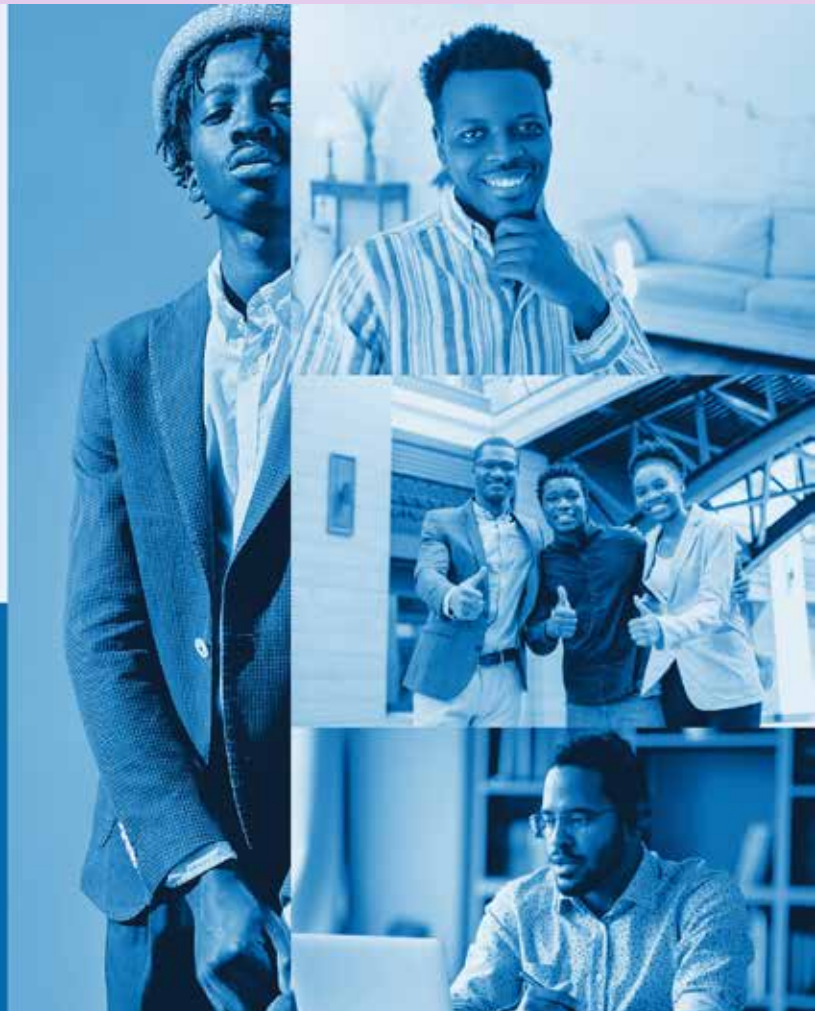
Henri Mouna



**LA JEUNESSE AU CENTRE
DE NOS PRIORITES**

DETENTE
INFORMATION
FOU RIRE
MUSIQUE
INNOVATION

94.0 FM



PRENDRE EN CHARGE LA TYPHOÏDE

Principaux symptômes de la fièvre typhoïde



Fièvre



Maux de tête



Vertige



Éruptions cutanées

La fièvre typhoïde est une infection potentiellement mortelle due à la bactérie *Salmonella typhi*. Elle se propage en général par l'eau ou les aliments contaminés. Une fois la bactérie ingérée, elle se multiplie et passe dans la circulation sanguine. *Salmonella typhi* ne vit que chez l'être humain. Les personnes atteintes sont porteuses de la bactérie dans leur circulation sanguine et dans le tube digestif.

Les manifestations

Les symptômes sont les suivants : fièvre prolongée, fatigue, céphalées, nausées, douleurs abdominales, constipation ou diarrhée. Certains patients peuvent présenter une éruption cutanée. Dans les cas sévères, elle peut entraîner des complications sérieuses, voire la mort. On peut confirmer la fièvre typhoïde par des tests sanguins.

Épidémiologie, facteurs de risque et charge de morbidité

Le risque est plus élevé dans les populations n'ayant pas accès à l'eau potable et à des services d'assainissement suffisants. Les communautés pauvres et les groupes vulnérables, dont les enfants, sont les plus exposés au risque.

Traitement

On peut traiter la fièvre typhoïde au moyen d'antibiotiques. Avec l'émergence de la résistance à ces médicaments, y compris aux fluoroquinolones, de nouveaux antibiotiques.

Prévention

- Éviter le lait cru et les produits qui en dérivent. Ne boire que du lait pasteurisé ou bouilli;
- Éviter la glace sauf si elle est préparée à partir d'une eau saine;
- Se laver soigneusement et fréquemment les mains avec du savon, en particulier après avoir touché des animaux de compagnie ou de ferme ou après avoir été aux toilettes;
- Laver soigneusement les fruits et les légumes, en particulier s'ils sont consommés crus. Si possible, ils doivent être pelés.

Guy Thyrolien KUETE

LA FONDATION CAMEROUNAISE DU CŒUR VA EN GUERRE CONTRE L'HYPERTENSION ARTERIELLE

La salle de conférence du Bano Hôtel à Akwa, a servi de cadre le lundi 17 Mai 2022, pour conduire le public présent dans les méandres et les abysses du « tueur silencieux » encore appelé l'hypertension artérielle. Cet important moment de communication s'est fait sous la conduite du Pr Daniel LEMOGUOM modérateur, avec pour intervenants les docteurs Benjamin KELBABA et Ingrid DJOH cardiologues.

Dans son propos introductif, le Professeur, modérateur, fondateur a fait l'état des lieux de l'hypertension artérielle en rappelant qu'elle continue de sévir et plus encore en ces temps de Covid 19. « Il y'a des milliards de personnes, a-t-il précisé, dans le monde qui en souffrent. Au Cameroun malheureusement, nous avons plus de 6 millions de personnes atteintes par l'hypertension artérielle ». Plus grave, 80 % de personnes découvertes hypertendues ne prennent pas de traitement de manière correcte. 8 à 10% des femmes enceintes dans l'extrême nord sont frappées par ce « tueur silencieux ».

corps médical faire le reste.

Le propos liminaire du Dr Ingrid DJOH s'est fait sous forme d'alerte adressée au corps médical présent dans la salle. Elle a notamment précisé qu'il faut faire l'électrocardiogramme dans les dix minutes qui suivent le premier contact du patient avec le corps médical, en cas de douleurs thoraciques. Si ce n'est pas fait, c'est considérer comme une faute professionnelle qui n'est pas sans conséquence dans les pays sérieux et exigeants.

Après les échanges et débats enrichissants, le Symposium s'est achevé sur fond d'invitation aux médecins généralistes à faire plus attention à ces éléments annonciateurs. Il a appelé les journalistes à se former à la maîtrise des éléments relatifs à l'hypertension artérielle et à relayer l'information afin que les masses soient sensibilisées. C'est précisément ce travail de sensibilisation que la Fondation Camerounaise du Cœur abat sans relâche au quotidien sous la houlette du Pr Daniel LEMOGUOM.

L'intervention du Dr KELBABA Benjamin a essentiellement porté sur les signes, les symptômes, les complications, le diagnostic et les éléments de thérapie. Les complications de l'hypertension artérielle sur le plan neurologique sont de plusieurs ordres. Parmi les signes annonciateurs, il y'a les céphalées, la fatigue, les troubles visuels. Lorsque surviennent ces différents symptômes, il faut se rendre rapidement dans un centre de santé. Commencer par prendre sa tension artérielle et laisser le

Henri MOUNA



PAUL BIYA :

« Pour tirer le meilleur parti des opportunités offertes par les TIC, il faut en comprendre les enjeux technologiques et économiques, ainsi que les défis à relever pour les capitaliser. Trois axes me semblent à cet égard essentiels : la construction des supports ; le volet éducatif dont l'objectif doit être la maîtrise et la vulgarisation des connaissances pour permettre au plus grand nombre de les exploiter ; des mesures incitatives pour attirer les entreprises dans le développement d'activités porteuses »,

in Journal panafricain Les Afriques, 21 Octobre 2010, Source, MINPOSTEL, ECONOMIE NUMERIQUE : Les discours de l'action, Vol. 1.

MAGLOIRE ONDOA :

«Le pouvoir est un outil que Dieu mobilise pour rendre les hommes heureux. Toute démarche contraire est luciférienne »,

in réunion de coordination, 4 janvier 2021, salle des actes ESSEC, Université de Douala.

FRANCIS BEBEY :

« Quand tu marches dans la rue, marche comme un homme ! Et pas du tout mollement. N'oublie surtout pas que tu as reçu bénédiction sur bénédiction. Qui d'autre a reçu autant de chance que toi ? Dis donc ! N'oublies pas, n'oublies pas que c'est à toi que nous avons confié les clefs de notre maison, n'oublies pas ! Tu sais, tu es pour nous comme le phare qui guide la pirogue, n'oublie pas. Ne nous battons plus, nous avons jeté les armes là-bas, nous avons entendu le chant de l'amour. Le chant que le pays a entonné, qu'il n'y ait plus le trouble partout. Que nous ouvrons nos yeux pour voir la lumière »,

Extrait de la chanson « Idiba », in Emboussi Nyano, Idée d'indépendance dans la pensée poétique africaine des années 50. Analyse comparée de Barthélémy Boganda, Ruben Um Nyobè et Patrice Lumumba, Editions Dianoïa, Février 2021, pp. 4-5.

BLICK BASSY :

« Pourquoi rejetez-vous le pays de celui qui porte la parole ? Pourquoi l'avez-vous couvert de crachats, pourquoi dénigrez-vous ainsi le pays de celui qui porte la parole ? »,

Extrait de la chanson « Mpodol », adaptation libre de la traduction de Mayi Marc Bruno, in Emboussi Nyano, op. cit., p. 63.





Institut de beauté

JJ Karl
Bien-Etre

Situé au carrefour
IPPB BONAMOUSSADI

698 939 496
jjkarlbienetre.com

